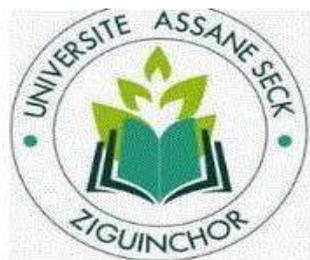


UNIVERSITE ASSANE SECK DE ZIGUINCHOR



UFR DES LETTRES ARTS ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DE LETTRES MODERNES

MEMOIRE DE MASTER

INTITULE DU MASTER : GRAMMAIRE MODERNE

SPECIALITE : SYNTAXE

SUJET : Etude syntaxique des connecteurs logiques dans la production écrite des élèves du cycle secondaire

PRÉSENTÉ ET SOUTENU LE 29/01/2021

PAR :

M. MAMOUDOU DIATTA

MEMBRES DU JURY :

Président : Pr. Cheikh Mouhamadou Soumoune DIOP Professeur Assimilé à l'UASZ

Examineur : Dr. Ibrahima Mamour NDIAYE Maitre de conférences Titulaire à l'UASZ

Directeur : Dr. Cheikh NDIAYE Maitre de conférences Titulaire à l'UCAD/FASTEF

ANNEE UNIVERSITAIRE : 2018 - 2019

DEDICACE

Je dédie ce travail à :

Ma mère AMIE MANE

Mon père MALANG DIATTA

Mon oncle VIEUX SONKO

Mes parents et tuteurs Tous

mes enseignants

Tous mes amis.

REMERCIEMENT

Je remercie profondément mes parents pour tous leurs soutiens et leurs efforts fournis afin de me garantir les meilleures conditions de travail.

Mes remerciements sont également adressés à mon directeur de recherche Monsieur CHEIKH NDIAYE, pour ses précieux conseils et ses judicieuses orientations tout au long de ce travail.

Je remercie une fois de plus les membres du jury pour avoir consenti à lire ce modeste travail ainsi qu'aux enseignants du département pour leur contribution à ma formation.

Liste des abréviations

1. GMF (Grammaire Méthodique du Français)
2. LD (Lycée Djignabo)
3. T (Terminale)
4. 2nd (Seconde)
5. S ou L (série S ou série L)

Sommaire

INTRODUCTION GENERALE.....	5
PREMIERE PARTIE : CONNECTEURS ET PRODUCTION ECRITE	9
CHAPITRE I : ETUDE DES CONNECTEURS LOGIQUES	9
I – Historique et Définitions	9
II- Classement des connecteurs	19
III- L’ARGUMENTATION	25
CHAPITRE II : LA PRODUCTION ECRITE	35
I – Elucidation conceptuelle	35
II - La cohésion et la cohérence	39
DEUXIEME PARTIE : Analyse des situations de classes	60
CHAPITRE III : EXPLOITATION ET ANALYSE DU CORPUS	60
I – Exploitation du corpus	60
II – Analyse du corpus.....	78
CONCLUSON GENERALE	81
BIBLIOGRAPHIE	83
ANNEXE	89

INTRODUCTION GENERALE

Produire un texte équivaut à une construction d'unité communicative destinée à être interprétée et comprise par un destinataire. A cet effet, il est admis que le texte va être connu s'il établit en ce dernier un effet de cohérence. Il est donc primordial de préparer tout rédacteur à l'exercice de cette capacité.

Ce travail de recherche s'inscrit dans le cadre de l'analyse des productions écrites particulièrement des productions d'élèves du cycle secondaire où la production écrite est un outil d'apprentissage et d'évaluation. Cette situation d'apprentissage et d'évaluation exige des apprenants, le respect de certaines règles pour mettre en évidence leurs compétences qui relèvent de la cohésion et de la cohérence d'un texte.

Ainsi, la cohérence dans un texte ne dépend pas de la disposition des phrases, il faut qu'elles soient liées en utilisant les différents connecteurs qui permettent de saisir le sens général du texte. Par exemple, l'élève qui voudrait parler du fait du jeune âge d'un enfant et de sa capacité à lire le livre des grands, se verrait obliger d'utiliser le connecteur : ainsi, dira-t-il, « l'enfant est jeune **mais** il sait lire ». Donc, le connecteur **mais** a permis de comprendre le rapport d'opposition entre le jeune âge de l'enfant et son intelligence. Pour cela, il faudrait a priori que l'élève les ait connus et appris.

Malheureusement, dans la pratique nous assistons au cycle secondaire à un contraire ; les apprenants supposés les connaître et les bien maîtrisés, sont incapables aujourd'hui de bien en user. Ce qui explique l'usage des registres courant et familier plus que le soutenu. Cette lacune apparaît lorsqu'il est demandé à un élève d'écrire une lettre de correspondance ou d'écrire un rapport.

Notre objectif sera d'abord de rendre compte de la réalité de l'activité de production écrite telle qu'elle est pratiquée dans les classes, ensuite de mettre en lumière les difficultés liées à l'emploi des connecteurs logiques et enfin pousser les enseignants dans la mesure du possible, à expliquer ou enseigner les notions de cohésion, de cohérence et de connecteur pour aider les apprenants à produire un texte intelligent.

Pour ce faire, ce travail de recherche tentera de répondre aux questions suivantes :

- Quels sont les connecteurs les plus employés des élèves ?
- Comment les lycéens utilisent-ils les connecteurs logiques dans leurs évaluations ?
- Quelles sont les difficultés rencontrées par ces apprenants dans l'emploi des connecteurs logiques ?
- Quels sont les procédés à mettre en place qui s'adapteront, de façon efficace, au contexte pédagogique ?

Aujourd'hui, l'écriture est un moyen incontournable dans la réalisation des différentes tâches quotidiennes surtout en milieu scolaire. Ainsi, l'acte d'écrire dépend obligatoirement de trois choses : d'abord la motivation, c'est-à-dire, l'envie de produire qui joue un rôle primordial, ensuite la capacité de produire de façon structurée et logique et enfin la richesse thématique et culturelle.

De fait, introduire l'étude des marqueurs de relation dans les manuels scolaires, c'est accorder forcément aux connecteurs une plus grande importance, et renforcer par conséquent leur rôle structural et interprétatif dans un discours. Dans une situation d'apprentissage, cela amène l'élève :

[...] à saisir la cohérence interne du texte. Il doit être capable d'en repérer et d'en identifier les composantes, et d'établir des relations entre elles. Apprendre à connaître les grandes articulations d'un texte (les épisodes, les arguments), repérer les indices spatio-temporels ou les marqueurs de relation logiques, retracer l'élaboration, l'organisation d'un thème, formuler une hypothèse de signification, la vérifier, la redéfinir au cours de la lecture, saisir le contenu explicite et implicite d'un texte, tout cela exige de l'élève une lecture systématique et méthodique.¹

Et, la prise en considération du rôle des connecteurs dans les cours de français se situe au carrefour des recherches linguistiques et didactiques, cela montre que cette notion représente une composante considérable dans l'interprétation de la cohérence des textes. Notons que le développement et la diversification des pratiques d'écriture dans les classes exigent des élèves

¹ Lecavalier, J. 2003 La didactique de l'écriture : les marqueurs de relations dans les cours de français du collégial. Thèse de doctorat inédite. Faculté des études supérieures. Université de Montréal.p.07.

une compréhension lucide de ce qui assure la cohésion des textes depuis la relation entre les phrases jusqu'à l'articulation entre les paragraphes.

D'ailleurs, pour dégager le rôle des connecteurs dans les cours portant sur les activités d'écriture, les spécialistes de la langue demandent que soient établis : des liens pertinents entre les propos du texte et les manifestations thématiques, une organisation logique du paragraphe et des paragraphes entre eux, ainsi qu'un développement approprié des idées.

A cet effet, les connecteurs sont incontournables quant à l'assurance de la cohésion linguistique et de la cohérence textuelle. Il est aussi clair que l'intérêt de l'apprentissage des connecteurs est communément admis par les didacticiens et les linguistes textuelles. C'est seulement pendant les dernières décennies que les linguistes se sont intéressés vraiment aux connecteurs en tant que tels. La distinction traditionnelle entre conjonctions et adverbes ne permettait pas de les classer ensemble, même si les deux catégories peuvent relier des énoncés en vue d'assurer la cohérence. Etant donné que les linguistes ne se sont toujours pas mis d'accord pour définir une classe distincte de connecteurs, ils opèrent avec des critères définitoires divergents.

Le choix de ce sujet est principalement motivé par le fait que les apprenants du cycle secondaire tentent souvent de produire les opinions sur des sujets variés, mais aussi à la place qu'occupent les connecteurs logiques dans la cohérence d'un raisonnement comme la dissertation, le commentaire, le résumé, etc.

Pour répondre aux questions, nous avons émis quelques hypothèses d'appui dont certaines confirmerons d'autres infirmerons selon que nous progressons :

1. Les élèves du cycle secondaire rencontreraient des difficultés dans l'emploi des connecteurs logiques.
2. Ceux-là ne possèderaient pas de bagages linguistiques nécessaires pour réussir leurs productions écrites.
3. La présence des connecteurs dans un discours faciliterait la construction d'une représentation mentale conforme à la situation décrite dans le texte.

Au vu de notre objectif, nous avons opté pour les méthodes analytique et descriptive. C'est la raison pour laquelle nous avons photocopié les copies de devoir ou de composition des élèves du Lycée Djignabo de Ziguinchor de l'année académique 2016-2017. Elles sont au total de 50 : 25 de seconde et 25 en terminale.

Ce travail est structuré en deux parties : la première **Les connecteurs et La production écrite** et la deuxième **L'analyse des situations de classe**. Pour délimiter le cadre et les enjeux de notre travail, nous avons proposé trois grands chapitres dans ce mémoire.

Dans le premier chapitre intitulé « **Etude des connecteurs logiques** », le travail porte essentiellement sur la définition et la fonction des connecteurs à travers les opinions critiques. C'est dans ce chapitre que nous allons parler de la classe grammaticale et du classement des connecteurs. Nous avons aussi jugé nécessaire de développer argumentation puisque le corpus est de type argumentatif avant de clore le chapitre en définissant quelques éléments du tissu textuels.

Dans le deuxième chapitre intitulé « **La production écrite** », l'accent sera mis d'abord sur la production écrite, ensuite sur les notions de cohésion et de cohérence enfin sur les différents types de textes. Nous allons aussi évoquer la dissertation littéraire afin de rappeler la structure de celle-ci.

Dans le troisième chapitre « **Exploitation et Analyse du corpus** », nous allons d'abord exploiter les connecteurs en fonction de leurs ordres d'apparition dans le corpus, enfin analyser les résultats obtenus.

**PREMIERE PARTIE : CONNECTEURS ET
PRODUCTION ECRITE**

CHAPITRE I : ETUDE DES CONNECTEURS LOGIQUES

Les connecteurs, éléments essentiels pour la bonne compréhension d'un texte, ont toujours fait l'objet de critique de la part des linguistes depuis les années 70. Pour cela, nous allons retracer toute cette longue période parce que, aussi bien les linguistes, les sémanticiens, que les pragmaticiens et autres les définissaient selon leur entendement et par rapport au contexte dans le texte.

I – Historique et Définitions

Pour parler de connecteur, il faut connaître les différents sens du verbe **connecter** ou **se connecter**. Selon Rey, ce mot proviendrait du latin impérial **connexus**, qui signifie : former une continuité avec. Au XIXe siècle, nous retrouvons ce verbe dans le vocabulaire technique de l'électricité. Au XXe siècle, en plus du sens étymologique et de sa signification nouvelle au XIXe siècle, deux autres sens vont s'y ajouter selon qu'il est utilisé en aviation, en télécommunication.

Ainsi s'agit-il en électricité d'un appareil servant à établir des liaisons électriques entre deux ou plusieurs conducteurs, en télécommunication, il fait référence à un organe d'un central téléphonique assurant la liaison entre deux lignes ou entre deux postes, et en aviation, le même terme signifie une fiche de radio permettant la liaison téléphonique avec l'aérodrome.

Il faut noter de manière familière que **connecter** ou **se connecter** signifie « comprendre, saisir, réagir en établissant une relation »².

Maintenant que nous savons ce que traduit ce verbe, intéressons-nous à présent au terme « connecteur ». Selon Rosssi Corinne **connecteur** est un terme propre à la grammaire traditionnelle et qui signifierait **conjonction**. Mais avec la Grammaire Moderne ce terme a connu de restrictions de sens parce qu'il s'y ajoutera des termes comme préposition, adverbe,

² Zufferey, S., 2010. *Lexical Pragmatics and Theory of Mind: The Acquisition of Connectives*. Amsterdam: John Benjamins.

etc. pour jouer le même rôle quant à la cohésion et à la cohérence d'un raisonnement³. C'est ce qui pousse Claude Guimier à confirmer dans son « Introduction » du premier numéro de **Syntaxe et Sémantique** :

Le terme même de « connecteur » n'est pas reconnu par la tradition grammaticale, qui nous a habitués au maniement de catégories telles que celles des prépositions, des conjonctions, des pronoms relatifs, des adverbes, etc.⁴

Aussi faudrait-il relater que Vergas, dans sa définition du mot « connecteur » distingue deux niveaux : celui de la microstructure du texte et celui de son contenu sémantique. Par microstructure, entendons la structure formelle du texte où les connecteurs « concernent la relation entre deux phrases, ils fonctionnent au niveau de la micro-organisation textuelle » et sur le plan sémantique les connecteurs « servent à indiquer explicitement des rapports entre les contenus des deux phrases, rapports qui peuvent être de type temporel (puis, alors, etc.), spatial (plus loin, dehors, etc.), argumentatif (toutefois, par contre, etc.), etc.»⁵.

A cela, s'ajoute le niveau de la macro-organisation textuelle où les connecteurs, en plus d'indiquer les relations entre les phrases, ils peuvent signaler au niveau supérieur et global des relations supra-phrastiques entre les parties d'un texte. Ce niveau se trouve dans les propos qui suivent de manière plus explicite :

Pour qu'un texte soit intelligible, il est nécessaire de pouvoir établir des relations sémantiques entre les phrases et les paragraphes. Les connecteurs contribuent à cette cohérence.⁶

En nous référant au dictionnaire de l'académie, le mot « connecteur » est un emprunt du latin « con(n) -ectere », signifiant : lier ensemble et former par liaison. Son sens général de base,

³ Rossi (C.), Connecteurs et relations de discours : des liens entre cognition et signification, Ed. Presse Universitaire de Nancy, Nancy, 2000.

⁴ GUIMIER, C., « Introduction », Connecteurs et marqueurs de connexions, Syntaxe et sémantique, 1/2000, Presses universitaires de Caen, 2000, p. 11-15.

⁵ Vergas, C., Grammaire pour enseigner tome1 : L'énoncé, Le texte, La phrase. Armand Colin, Paris, 1999.p.54.

⁶ Tremblay, (R). & al., Le texte argumentatif et les marqueurs de relation. BN de Québec, Université Laval, 1994.p.54.

considéré dans la plupart des dictionnaires (**Larousse, Robert, Trésor de la langue française**) est celui d'un opérateur qui sert à lier deux phrases de base.

Dans cette polysémie, il est d'après Touratier « un mot à la mode »⁶, qui a fait l'objet d'études en linguistique textuelle, en linguistique contrastive, en pragmatique et aussi en didactique. Il définit à sa manière, dans un article collectif, le connecteur comme :

un constituant d'énoncé [...] qui, à l'intérieur d'une communication monologique ou dialogale, est chargé de rattacher l'énoncé soit aux phrases qui précèdent soit à la situation énonciative dans laquelle se déroule la communication⁷.

Quant à Paul Garde, il fait du connecteur un mot occupant obligatoirement une position syntaxiquement intermédiaire entre deux signes soit dépendants l'un de l'autre, soit égaux l'un à l'autre.

La littérature n'est pas en reste car elle propose plusieurs appellations pour en dire la même chose : les marqueurs, les organisateurs, les indices de cohésion, les conjonctions de coordination, les conjonctions de subordination, les adverbes, les indicateurs, les syntagmes prépositionnels, les locutions, etc.

Pour Riegel et alii., les connecteurs assurent la cohésion du texte en permettant l'enchaînement linéaire des éléments référentiels. Dans l'enchaînement linéaire du texte, les connecteurs sont des termes de liaison et de structuration ; ils contribuent à la structuration du texte et du discours en marquant des relations entre les propositions ou entre les séquences qui composent le texte et en indiquant les articulations du discours. Pour ces derniers, la valeur d'un connecteur peut dépendre du type de texte et d'autres facteurs. C'est pour cela, tout connecteur quel qu'il soit n'a pas de sens unique. Les connecteurs n'ont pas seulement pour rôle l'organisation textuelle, mais aussi une fonction énonciative car ils marquent les stratégies d'organisation du discours mises en œuvre par le locuteur.

⁶ Touratier, C. 2001. Adverbe et circonstant. Paris: PUF.

⁷ Travaux du CLAIX, n° 19, 2005, dir. Christian Touratier et JeanMarie Merle, La connexion et les connecteurs; la phrase existentielle, Publications de l'Université de Provence, ISBN 2-85399-627-1.

Riegel et collaborateurs divisent les connecteurs en deux grandes classes : temporels et spatiaux d'une part et argumentatifs, énumératifs et de reformulation de l'autre. Ils classifient les connecteurs argumentatifs en quatre groupes :

- **Opposition-concession** : Ces connecteurs introduisent généralement un contre-argument qui peut infirmer le précédent. Il s'agit de : **mais, pourtant, cependant, néanmoins, toutefois, quand même, malgré tout, en revanche, au contraire, certes (...) mais**, etc.
- **Explication – justification** : Ce sont : **car, parce que, puisque, en effet**, etc.
- **Complémentation** : Ces connecteurs servent à introduire un argument additif, d'importance variable dont ils indiquent la force argumentative : **or, donc, d'ailleurs, et même, de plus, non seulement (...) mais encore**, etc.
- **Conclusion** : Il regroupe des connecteurs comme: **donc, aussi, ainsi, c'est pourquoi, par conséquent, de sorte que, en tout cas, de toute façon, quoi qu'il en soit, somme toute, tout bien considéré, après tout, enfin, en définitive, finalement, en résumé, en conclusion**, etc.⁸.

Exemple : Il fait vraiment beau aujourd'hui, **mais** il pleuvra demain.

Cette phrase nous permet d'inférer que son auteur connaît les conditions météorologiques à venir et qu'il met en opposition le beau et le mauvais temps en toute connaissance de cause.

Les auteurs du Dictionnaire encyclopédique des Sciences du langage, Ducrot et al, 1972, présentent aussi trois types de connecteurs en sciences du langage: logiques, sémantiques et pragmatiques. **Le connecteur logique** est défini par eux comme un connecteur ayant pour argument une paire ordonnée de propositions. **Les connecteurs sémantiques** désignent des mots ou des expressions (conjonctions, adverbes, syntagmes propositionnels) dont la fonction est de lier des séquences discursives de nature phrastique ou textuelle pour assurer la cohésion et la cohérence du discours. Le connecteur pragmatique rend compte des processus déclenchés par l'usage des mots comme : **et, mais, si, pourtant, toutefois, certes, parce que, puisque, car**, etc.

⁸ Riegel, M., Pellat, J-M., et Rioul, R., 2011. Grammaire Méthodique du Français, 4e édition. Paris : Presses Universitaires de France. p. 1044.

La pragmatique, de son côté, se propose d'aborder les mécanismes de l'interprétation des discours dans lesquels figurent les connecteurs logiques. En effet, Moeschler et alii donnent une définition plus générale et plus consensuelle possible des connecteurs pragmatiques :

Un connecteur pragmatique est une marque linguistique, appartenant à des catégories grammaticales variées (conjonctions de coordination, conjonctions de subordination, adverbes, locutions adverbiales), qui :

- 1- Articule des unités linguistiques maximales ou les unités discursives quelconques.
- 2- Donne des instructions sur la manière de relier ces unités.
- 3- Impose de tirer de la connexion discursive des conclusions qui ne seraient pas tirées en son absence.⁹

Le terme « connecteurs » a été défini aussi en lexicographie comme « un symbole ou un mot qui relie deux propositions élémentaires en une proposition complexe. »

A cet égard, Luscher affirme dans Langage et pertinence que l'appellation « **connecteur** » est employée pour désigner des termes de liaison de fonctions diverses. Il les divise en quatre : il existe, en effet, des connecteurs syntaxiques, logiques, sémantiques et pragmatiques. Les trois premiers opèrent au niveau des termes ou des propositions seulement, alors que les connecteurs pragmatiques ont une fonction de connexion au niveau du discours. Pour lui, les connecteurs pragmatiques sont référentiellement vides : « ils ne font sens qu'en situation et ne sont pleinement interprétables qu'en contexte ». Si le contexte est important pour l'interprétation, Luscher se base aussi sur la théorie de la **pertinence**, qui veut que le locuteur s'efforce toujours de produire l'énoncé « le plus pertinent dans les circonstances » ; l'allocutaire suppose pour sa part que l'énoncé produit soit d'une « pertinence optimale ».

Ainsi, l'allocutaire va interpréter l'énoncé en fonction du contexte, mais il sera peut-être obligé de modifier la perception de celui-ci afin que la condition de pertinence soit respectée.

Le connecteur constitue un élément qui guide l'allocutaire dans l'interprétation : « le rôle du connecteur, par l'intermédiaire des instructions qui lui sont rattachées, est d'amener l'interprète à opérer un lien entre les deux propositions et à constituer ainsi un contexte dans lequel l'énoncé

⁹ Moeschler J. et Rebou L.A. 1998, pragmatique du discours. De l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours, Paris, Armand Colin, p77.

complet sera pertinent ». Il existe donc des opérations mentales que doit effectuer l'allocutaire lorsqu'il interprète un message. Les connecteurs comportent des instructions qui organisent ces opérations. Luscher en donne un exemple : « récupérer une assomption X du contexte d'interprétation d'un énoncé Y »¹⁰. Un seul connecteur peut comporter plusieurs instructions.

A l'instar de Luscher, Altenberg, après avoir établi une comparaison des connecteurs en différentes langues, trouve que les connecteurs fonctionnent comme des poteaux indicateurs qui servent à faciliter l'interprétation des textes. Ils ne sont pas toujours nécessaires, mais ils peuvent faciliter la compréhension des ambiguïtés et des relations cachées dans le texte. Ils varient selon le type de texte selon le locuteur et selon les cultures différentes¹¹.

De son côté, Nølke explique que les connecteurs ont plus ou moins la même syntaxe. Ils sont toujours syntaxiquement attachés à une phrase, et ils n'ont pas de place fixe.

D'après cet auteur, la fonction des connecteurs est de créer un lien entre des phrases séparées. Ils combinent des énoncés et créent un sens complexe. Il explique aussi qu'ils révèlent les attitudes des locuteurs et contrôlent la compréhension.

D'ailleurs, il différencie les connecteurs analytiques, dont la fonction primaire est la connexion des phrases, des connecteurs synthétiques, dont la fonction connective est indirecte comme les adverbiaux d'énonciation par exemple.

Nølke introduit le terme de « **portée** » pour expliquer l'influence du connecteur sur les éléments formels qu'il relie. Ces éléments constituent deux parties, une partie à gauche du connecteur et une autre à sa droite.

La portée du connecteur concerne les deux parties. Toutefois, d'un point de vue syntaxique, le connecteur est seulement rattaché à la partie de droite¹².

¹⁰ Moeschler, J., Reboul, A., Luscher, J-M., et Jayez, J., 1994. Langage et Pertinence. Nancy : Presses Universitaires de Nancy. p.176-181-187-188-191-192.

¹¹ Altenberg, B., 1999. Adverbial Connectors in English and Swedish: Semantic and Lexical Correspondences. New York: Longman.

¹² Nølke, H., 2005. Il y a Connecteurs et Connecteurs. Paris: Kimé.

Dans la classe générale des connecteurs, Adam distingue trois sortes de marqueurs de connexion: **les connecteurs argumentatifs** proprement dits, **les organisateurs** et **marqueurs textuels** et **les marqueurs de prise en charge énonciative**. Ces trois sortes de connecteurs remplissent une même fonction de liage sémantique entre unités différentes. Leur fonction fondamentale est de marquer une connexité entre deux entités sémantiques. Ce qui les différencie, c'est qu'ils ajoutent ou non à cette fonction de connexion l'indication de prise en charge énonciative et/ou d'orientation argumentative¹³.

S'intéressant aux connecteurs de concession, Morel, MA., est d'opinion qu'il convient de prendre en compte les « propriétés morphosyntaxiques », comme « l'ordre des propositions », « la nature des marqueurs concessifs » et le « mode du verbe », pour trouver « le rôle spécifique que joue la concession au niveau de l'assertion ». De cette façon, il est possible de distinguer trois types de « systèmes concessifs »: la « concession logique », la « concession rectificative » et la « concession argumentative¹⁴ ».

Depuis le 19^e siècle, la concession a été définie par Morel comme une « relation logique unissant deux propositions ». Les définitions mettent principalement en lumière trois valeurs » : « opposition », « restriction » et « cause qui n'a pas été suivie de l'effet attendu ».

L'ouvrage de Morel est intéressant dans la mesure où il explique bien le sens des connecteurs de concession dans des contextes différents.

S'agissant de la classification de ces unités, Maingueneau et alii., présentent trois grandes classes qui englobent les sous-classes suivantes :

- les organisateurs qui assurent un simple lien :
- Organismateurs temporels (**après, maintenant, ensuite etc.**)
- organisateurs spatiaux (**devant, derrière, dessus etc.**)

¹³ Adam, J-M., 2005. La Linguistique Textuelle : Introduction à l'Analyse Textuelle des Discours. Paris: Armand Colin.

¹⁴ Morel, M. A., 1996. La concession. Paris : Ophrys.

- organisateurs d'énumération : les additifs (**et, aussi, également, etc.**) ou les marques d'intégration linéaires (**d'abord, en suite, enfin, etc.**)
 - les marqueurs de prise en charge énonciative :
- connecteurs de reformulation (**c'est-à-dire, autrement dit, etc.**)
- connecteurs de structuration de la conversation (**bon, puis, alors etc.**) ou phatique (**tu sais, tu vois, euh etc.**)
 - connecteurs argumentatifs : qui marquent une orientation argumentative
- connecteurs concessifs (**mais, pourtant, cependant etc.**)
- introducteurs d'explication et de justification (**car, parce que, puisque etc.**)
- « si » hypothétique (si-alors)
- simples marques d'un argument (**même, d'ailleurs, de plus etc.**)

Quant à Maingueneau, D. et alii, « les connecteurs, comme leur nom l'indique, possèdent une double fonction : lier deux unités sémantiques et conférer un rôle argumentatif aux unités qu'ils mettent en relation.¹⁵ »

Dans le cadre de la théorie de pertinence, Wilson et Sperber définissent les connecteurs comme des éléments encodant des contraintes sur l'étape inférentielle de la compréhension.

Leur présence est pertinente ; ils permettent de réduire l'effort de traitement nécessaire à la compréhension.

Leur description pragmatique des connecteurs s'axe sur le principe de pertinence de Sperber et Wilson. Ce principe est fondé sur le fait que l'interprète appréhende l'énoncé comme juste et construit un contexte d'interprétation adéquat pour obtenir une interprétation satisfaisante, c'est-à-dire cohérente avec le principe de pertinence. Les marques pragmatiques comme les connecteurs « optimisent le traitement » et délivrent des « instructions sur les liens entre les

¹⁵ Maingueneau D. et alii, « Le langage en suspens », DRLAVn⁰34-35, 1986, pp. 77- 94- 133. « Vingt ans après : Linguistique et nouvelle critique », le gré des langues, n¹, 1990, paris, L'Harmattan., pp.159-163. « L'unité de la linguistique », DELTA, vol.6, n², Sao Paulo, 1990, pp.127-138.

énoncés ». Le connecteur permet ainsi une « diminution de l'effort de traitement ». L'interlocuteur sait que le connecteur est employé pour une raison, qui se révèle dans le contexte. Le même connecteur peut avoir des sens différents, dépendant du contexte.

Pour Wilson et Sperber, les énoncés peuvent être pertinents de trois façons différentes : en apportant une information nouvelle, en conduisant l'auditeur à renforcer une information préexistante, en conduisant l'auditeur à modifier une information préexistante au profit d'une nouvelle plus pertinente. Ils les résumant ainsi:

- 1) Ajout d'information : (et, donc)
- 2) Renforcement d'information : (parce que)
- 3) Modification d'information : (mais, cependant)¹⁶.

Toutefois, il paraît donc bien difficile pour nous, de donner une définition exacte et absolue à ce terme « connecteurs » bien que tous concordent sur le rôle premier qui est de lier. Mais il est peut être envisageable de lui donner une définition où la plupart des définitions proposées se retrouveront : les connecteurs sont des outils qui relient les phrases et les paragraphes d'un texte et servent à situer les événements, les objets, les personnages dans le temps et dans l'espace. Ils contribuent ainsi à la cohérence et à la progression du texte ou d'un raisonnement. Il faut préciser que la définition et la fonction du connecteur en science du langage, semblent dépendre des domaines comme : la syntaxe, la sémantique et la pragmatique.

1 - Fonction des connecteurs logiques

Tout texte se compose d'un certain nombre d'idées variées et d'informations variantes. Pour mettre ces informations dans un tout (texte), nous aurions besoin des mots qui permettront au lecteur de voir clairement les relations. Nous allons nommer « les connecteurs » qui jouent un rôle primordial dans la structuration des idées. Autrement dit, ils marquent l'enchaînement logique des idées en permettant les enchaînements des paragraphes. Ainsi, les connecteurs logiques permettent d'assurer la cohésion et la cohérence du texte en précisant les relations

¹⁶ Sperber D., et Wilson D., (1989). La Pertinence : Communication et Cognition, Paris : Minuit. p.188.

entre les différentes étapes du raisonnement. De ce fait, on distingue différentes relations logiques : pour expliquer un phénomène, c'est-à-dire la cause et la conséquence ; pour enrichir l'argumentation, notamment la comparaison, l'opposition, la concession et l'alternative ; pour élargir l'argumentation, c'est-à-dire le but et l'hypothèse ; pour mettre en ordre les idées : le classement, l'addition et la conclusion ; pour illustrer : l'exemple et l'illustration.

C'est la raison pour laquelle Marie-Christine et Hazalel-Massieux affirment :

« Les connecteurs logiques peuvent marquer : les articulations logiques de la pensée ou du raisonnement (lien de causalité, de conséquence, d'opposition, de justification, de conclusion, d'addition, de disjonction, d'énumération) ; les articulateurs chronologiques (d'abord, ensuite, puis, enfin) et spatiales ; les valeurs énumératives ou pragmatiques qui dévoilent les stratégies discursives. »¹⁷

Stéphane Fontaine, à son tour, nous explique que les connecteurs logiques ont deux rôles principaux :

- Traduire les relations entre les arguments.
- Indiquer le type de plan appliqué lors de l'argumentation¹⁸.

Plus généralement, disaient Riegel et alii, le rôle d'un connecteur dépend du type de texte où il est employé : ainsi, dans un texte narratif où la succession chronologique est relativement simple, la succession des énoncés suffit souvent à figurer le déroulement chronologique, sans qu'il soit nécessaire d'utiliser massivement des connecteurs temporels. Notons simplement que tout texte exige un type de connecteur. Par exemple, dans un texte descriptif, les connecteurs permettent d'organiser linéairement la simultanéité des éléments d'un tableau. Par contre, un autre texte notamment argumentatif, ils servent à mettre en évidence les relations entre les arguments et contre-arguments, entre la thèse propre et la thèse adverse. De plus, un résumé de texte représente un cas extrême d'emploi des connecteurs : la condensation imposée oblige à marquer plus fortement les relations entre les propositions pour faire apparaître clairement les articulations du texte à résumer.

¹⁷ Marie-Christine HAZALEL-MASSIEUX, « De la connexité aux connecteurs, en français et au créole » In http://créole.free.fr/archives_GSB/GSB92.pdf.

¹⁸ S. Fontaine, Etudes du texte argumentatif, 2003 : p. 03.

En un mot, la fonction d'un connecteur est multiple : dépendant du contexte. Sa présence dans un texte facilite la compréhension et guide le lecteur dans le choix du type de traitement qu'il doit effectuer pour suivre les intentions de l'auteur.

2 - La classe grammaticale des connecteurs

La classification des connecteurs est faite en utilisant des catégories de la grammaire traditionnelle. En effet, sont considérés comme connecteurs : conjonctions de coordination, certaines conjonctions de subordination, certains adverbes et locutions adverbiales, certaines prépositions et locutions prépositionnelles. Nous trouvons aussi dans cette liste de connecteurs certaines expressions courantes.

Nous trouvons dans ces classes :

- **Des adverbes ou des locutions adverbiales** qui constituent un ensemble de mots qui présentent une grande diversité de formes, de rôles et de comportements : **en effet, aussi, alors, par conséquent, cependant, toutefois, en revanche, de plus, d'abord, premièrement, enfin, par exemple, en un mot, en conclusion, finalement, etc.**
- **Les conjonctions** sont des mots ou **locutions conjonctives** qui permettent de mettre en relation les éléments d'une phrase, ou de relier entre elles des phrases ou des propositions différentes par un mot qui indique le type de relation entretenu. Le rapport qu'elles introduisent est un rapport simple qui peut exprimer : une addition, une alternative, une opposition, une argumentation ou transition, une cause, une explication, une conséquence, une conclusion. Il s'agit de : **car, donc, et, mais, or, parce que, de sorte que, afin de, tandis que, c'est ainsi que, selon que, etc.**
- **Certaines prépositions ou locutions** sont des mots qui sont utilisés de façon très fréquente pour marquer un type de fonctionnement particulière : exprimer le temps, la cause, la conséquence, la condition, le but, le lieu, etc. : **pour finir, c'est-à-dire, en d'autres termes, selon, malgré, en dépit de, etc.**
- **Certaines expressions courantes** qui ont également la fonction de connecteurs : **il est vrai que, admettons que, ce qui veut dire que, toujours est-il que, quoi qu'il en soit, etc.**

Classe grammaticale des connecteurs	Outils de connexion
Conjonctions	Et, ou, donc, mais, parce que, alors que, etc.
Adverbes	Si bien que, par conséquent, par contre, etc.
Préposition	En dépit de, pour, à cause de, etc.

En définitive, nous résumons l'ensemble des éléments que nous regroupons sous l'étiquette **connecteur** à ce que la grammaire traditionnelle nomme conjonctions, adverbes, prépositions ainsi que leurs locutions, des groupes de mots, dont certains sont des propositions à l'origine, nommés par certaines « expressions courantes ».

NB : C'est dans la construction des phrases que la syntaxe interviendra pour résoudre les problèmes suivants :

- Les contraintes de placement (la distribution) : la syntaxe peut nous renseigner sur la place que doivent occuper les différents connecteurs, en particulier selon leur appartenance à une certaine catégorie grammaticale.
- Les ambiguïtés syntaxiques (cas des homonymes) : certains connecteurs ont une forme analogue à celle d'un élément d'une autre catégorie grammaticale.
- La concordance des temps : certains connecteurs exigent l'emploi d'un certain mode, et c'est là encore la syntaxe qui nous guidera l'emploi du mode correct avec tel connecteur.

Bref, la syntaxe peut résoudre une partie du problème des ambiguïtés syntaxiques, ainsi que les contraintes de placement ou la concordance des temps, mais elle ne nous renseigne absolument pas sur le sens des connecteurs.

II- Classement des connecteurs

Des linguistes comme Martin Regal, alii et d'autres regroupent les connecteurs en deux grandes classes : ceux qui ordonnent la réalité référentielle (connecteurs temporels et spatiaux) et ceux qui marquent les articulations du raisonnement (connecteurs argumentatifs, énumératifs et de reformulation). En effet, les connecteurs ordonnant la réalité référentielle, servent souvent à la narration et à la description tandis que les connecteurs marquant les articulations du raisonnement, sont spécialisés dans l'exposition des idées. Toutefois, cette perspective n'exclut pas la présence d'un même connecteur dans deux classes différentes où il prend éventuellement une autre fonction.

1- Connecteurs temporels

Les connecteurs temporels permettent de regrouper des propositions en un ensemble homogène. Ils marquent aussi la succession linéaire dont ils peuvent expliquer différents stades : **d'abord** qui indique le début, **ensuite** et **puis** marquent la suite et **enfin, finalement** signalent l'aboutissement. Il faut aussi retenir que les déictiques (hier, aujourd'hui, demain) et les indications anaphoriques (la veille, le lendemain, après cela, depuis, etc.) contribuent également à la structuration temporelle du texte.

2- Les connecteurs spatiaux

Les connecteurs spatiaux structurent le plus souvent une description. La localisation spatiale de ces connecteurs est marquée par des adverbes, des groupes prépositionnels ou des locutions adverbiales : **ici, là, en haut, en bas, à gauche, à droite, devant, derrière, en dessus**, etc. Les couples **d'un côté, de l'autre côté, d'une part, d'autre part**; les compléments de lieu : **devant lui, sur les côtés** ; l'indication des quatre points cardinaux : **à l'est, à l'ouest, au nord, au sud**, peuvent aussi contribuer à la structuration du texte dans l'espace.

3- Les connecteurs argumentatifs

Un texte argumentatif est généralement riche en connecteurs. Ils marquent diverses relations entre les parties d'un texte : opposition-concession, explication et justification, énumération, reformulation, complémentation, conclusion.

3-1-Opposition-concession

Les connecteurs d'opposition ou de concession introduisent généralement un contre-argument qui peut infirmer le précédent. Ainsi, la fonction d'un connecteur d'opposition est souvent adversative, c'est-à-dire qu'il introduit une information qui surprend le lecteur par rapport au déroulement attendu des événements, en marquant bien sûr une rupture dans le continuum événementiel du texte. Ce sont ces connecteurs qui permettent de signaler la survenue d'un obstacle dans le déroulement des actions. Parmi ces connecteurs de rupture, nous citons en exemple : **mais, pourtant, néanmoins, cependant, toutefois, en revanche, bien que, quoi que, certes, il est vrai que**, etc.

3-2-Explication et Justification

En essayant de convaincre son allocataire tout en démontrant le bien-fondé d'une situation ou d'un fait à l'aide d'arguments, le locuteur fait appel, dans son argumentation, aux connecteurs explicatifs et justificatifs notamment **car, en effet, ainsi, parce que, puisque**, etc. Ainsi, il est important, à ce niveau, de montrer que **car, parce que** et **puisque** n'ont pas la même valeur. Si **parce que** introduit la cause du fait énoncé dans la proposition principale ; **puisque** introduit une justification de l'énonciation qui est présentée par le locuteur comme une vérité allant de soi et **car** se rapprochant de **puisque**, introduit aussi une justification de l'énonciation de la proposition qui précède. Il faut aussi noter que la locution **en effet** peut concurrencer **car** pour indiquer une justification.

3-3-Connecteurs de complémentation

Certains connecteurs servent à introduire un argument additif, d'importance variable, dont ils indiquent la force argumentative. Nous trouvons parmi ces connecteurs de complémentation : **or, d'ailleurs, non seulement...mais encore**. **Or** introduit un argument décisif pour la conclusion ; **d'ailleurs** introduit un argument excédentaire ; **non seulement [...] mais encore** associent des arguments de force croissante.

3-4-Connecteurs de conclusion

Les connecteurs de conclusion marquent la conclusion d'un raisonnement ou d'une argumentation. C'est le cas de : **en somme, après tout, enfin, en définitive, finalement, en résumé, en conclusion, etc.** Ici, **ainsi** annonce, une conclusion générale. Les connecteurs comme **en somme, après tout, enfin, en définitive, finalement, etc.** marquent le passage d'un examen d'arguments contradictoires à la conclusion. Le cas de : **en résumé, en conclusion,** annoncent la clôture du raisonnement par une reformulation synthétique.

4- Les connecteurs d'énumération

L'énumération développe une série d'éléments. Elle peut utiliser des marqueurs propres ou des connecteurs temporels, spatiaux ou argumentatifs. Ainsi, deux fonctions séparent ces connecteurs : d'une part, ils marquent l'addition (et, aussi, également, etc.) et la progression (encore, en outre, en plus, de plus, etc.) ; d'autre part, les connecteurs énumératifs procèdent à une structuration plus précise de l'énumération, en assignant à la séquence concernée une place dans la série.

Les énumératifs sont répartis en fonction de leur position :

- Ceux qui marquent l'ouverture : **d'abord, d'emblée, en premier lieu, premièrement, etc. ;**
- Ceux qui servent de relais intermédiaires entre les éléments : **alors, après, ensuite, puis, deuxièmement, etc. ;**
- Et ceux-là qui indiquent la clôture de la série : **enfin, bref, en dernier lieu, en conclusion, etc.**¹⁹

Mais, nous précisons que les connecteurs temporels, spatiaux et énumératifs, disposent du même fonctionnement textuel. C'est cette proximité qui pousse Adam et Revaz à affirmer ceci :

Malgré l'apparente variété de ces classements, tous relèvent du même fonctionnement textuel. Enumératifs, spatiaux ou temporels, les organisateurs jouent tous le même rôle : permettre de

¹⁹ Riegel et alii., 1994. Grammaire méthodique du français, Paris.

passer d'une suite linéaire aléatoire de propositions descriptives (énumération) à la séquence (mise en texte)²⁰.

5-Tableau récapitulatif de quelques connecteurs

Un texte est constitué de phrases enchaînées grâce à une relation logique et une nuance précise de sens. Ainsi, pour chaque relation, existe-il respectivement des connecteurs appropriés selon le lien logique que représentent les énoncés. Si, dans le classement des connecteurs des divergences sont notées, nous n'hésiterons pas à les regrouper en deux tableaux : le premier c'est-à-dire le tableau des connecteurs énumératifs qui réunit et les énumératifs et les spatiaux-temporels ; et le deuxième notamment le tableau des connecteurs argumentatifs.

Tableau1

Les connecteurs d'énumération		
Relation logique	Connecteurs logiques	Fonction
Enumération	Premièrement, Deuxièmement, d'abord, puis, ensuite, enfin En premier lieu, en second lieu, d'une part, d'autre part, en conclusion, en fin de compte, etc.	Indique l'ordre des éléments d'importance égale sur le plan sémantique.
Temps	Aujourd'hui, quand, lorsque, comme, dès que, dès lors que, toujours, actuellement, à l'heure actuelle, depuis que, après, etc.	Permet de situer les faits et de signaler la simultanéité, l'antériorité ou la postériorité entre les faits.
Lieu	Dans, ici, où, en, à côté de, au fond de, autour de, etc.	Permet de localiser un fait ou son origine dans l'espace.

²⁰ Adam et Revaz, 1989, Aspect de la structure du texte descriptif : les marques d'énumération et de reformulation, langue française. Vol 81 no1. Structure de textes : connecteurs et démarcations graphiques. P.66.

Tableau2

Les connecteurs d'argumentation		
Addition	Et, de même que, ensuite, voire, d'ailleurs, encore, de plus, non seulement...mais encore, en outre, etc.	Introduit une information ou une idée nouvelle qui peut renforcer la précédente.
Cause	Car, parce que, puisque, étant donné que, comme, vue que, grâce à, en raison de, sous prétexte que, en effet, compte tenu, de ce fait, par suite de, dans la mesure où, etc.	Annonce une cause ou une preuve
Explication		Permet de développer ou de préciser une pensée.
Illustration	Par exemple, ainsi, en effet, c'est le cas de, à ce propos, notamment, comme suit, tel que, à savoir, autrement dit, c'est-à-dire, etc.	Permet d'illustrer, de concrétiser une idée par un exemple.
But	Pour, en vue de, afin de, pour que, de peur, de crainte que, à cet effet, dans ce but, dans cet optique, etc.	Marque le but à atteindre ou l'effet à accomplir.
Condition	Si, au cas où, en admettant que, pourvu que, à condition que, à la mesure de, etc.	Indique un fait ou une situation indispensable pour l'existence d'un autre fait.
Concession	A l'inverse, au contraire, mais, bien que, tandis que, alors que, cependant, toutefois, néanmoins, en revanche, certes, malgré, à un autre point de vue, contrairement à ce qui précède	Permet de formuler une réserve, de nuancer une idée émise, d'admettre un autre point de vue, etc.

Opposition		Introduire une idée contraire à la précédente.
Conséquence	A cet effet, ainsi, alors, donc, par conséquent, c'est pourquoi, au point que, tellement...que, aussi (+ inversion), d'où, par voie de	Indiquer l'aboutissement d'une idée ou d'une suite d'idées.
Conclusion	conséquence, etc. Donc, ainsi, bref, pour conclure, en résumé, finalement, en un mot, en définitive, en conclusion, en sommes, en guise de conclusion, pour conclure, etc.	Marque la fin d'une démonstration ou d'une suite d'idées.
Alternative	Soit...soit, tantôt ... tantôt, non seulement...mais encore, d'un côté... de l'autre, Ou, ou bien, l'un ... l'autre, etc.	Permet de proposer les différents choix dans une argumentation.

Quelques Exemples :

- 1) **Enumération** : Internet est une source d'informations facilement accessible. **Premièrement**, de plus en plus de gens sont « branchés » au bureau ou à la maison. **Deuxièmement**, ces dernières années, une multitude de cafés Internet ont vu le jour, partout dans le monde.

- 2) **Opposition/Concession** : La navigation dans Internet offre de nombreuses possibilités. **Par contre**, elle comporte certains désavantages quant à la qualité de l'information transmise et à l'éthique. La Toile est un outil de communication d'une rare efficacité. **Bien sûr**, il arrive parfois que le réseau soit débordé et que l'accès au Net soit plus difficile, **mais** cela n'est quand même pas très fréquent.

- 3) **Explication/Cause** : Internet est un instrument de recherches remarquable. **En effet**, en quelques minutes seulement, l'utilisateur du Net peut accéder à une banque de données parmi les plus riches qui soient.
- 4) **Illustration** : L'autoroute électronique comporte tout de même certains désavantages. **Ainsi**, la publicité inonde (pour ne pas dire agresse) littéralement les internautes.
- 5) **Conséquence/Conclusion** : **En sommes**, le livre n'est pas le seul moyen d'éducation mais il peut s'avérer très important.

Remarque : Il faut souligner que dans le classement des connecteurs plusieurs critères hétérogènes entrent en jeu, ce qui empêche les linguistes d'effectuer un classement à visée totalisante. A ce propos ADAM et REVAZ apportent la précision suivante : La polyfonctionnalité de ces unités ne permet pas de tenir compte, dans un classement unique de l'ensemble des paramètres comme la position, la fonction, le niveau séquentiel (dans des types différents de séquences, de surcroît), énonciatif et argumentatif.²¹

III- L'ARGUMENTATION

Discuter, disputer, argumenter n'est pas seulement un exercice scolaire mais nous pouvons trouver cet acte dans tous les domaines. Ainsi, Lionel Bellenger partant du constat et de l'enjeu de l'argumentation, conclut :

Notre société est devenue un univers communicationnel, on discute de tous et partout, avec son chef de service, en famille, entre hommes politique, à la télévision, entre collègues, avec les voisins, entre étudiants, [...] chacun cherche la discussion, donc l'argumentation permet d'énoncer des opinions, de les justifier, l'argumentation conduit à traiter les objections d'un partenaire, elle permet de confronter des faits, des raisons, des valeurs²².

²¹ Adam et Revaz, 1989, Aspect de la structure du texte descriptif : les marques d'énumération et de reformulation, langue française. Vol 81 no1. Structure de textes : connecteurs et démarcations graphiques. P.96.

²² BELLENGER, Lionel, 1992. L'argumentation, Principes et méthodes, n17, Paris, p. 04 ²⁴
C.Perelman, 1977. L'équipe rhétorique. Rhétorique et argumentation. Paris, Vrin, p. 23.

1-Historique

Pour mieux connaître l'histoire de l'argumentation, il est impératif de revenir à l'histoire de la philosophie et à la rhétorique du philosophe Aristote au Vème siècle avant J.C. qui a conçu l'art de l'argumentation (structure, le recours aux raisonnements inductifs / déductifs et à la démonstration du général au particulier et vice-versa).

Au XVIIIème siècle les travaux du philosophe Giambattista Vico esquissent les fondements de certaines stratégies et structures argumentatives.

Au XIXème siècle l'argumentation investit le domaine de la rhétorique tout en visant à développer les stratégies des discours (la persuasion au dépend des moyens linguistiques du locuteur).

Au XXème siècle l'argumentation est au cœur des débats, des discussions et des conversations des gens, elle devient un outil incontournable dans la communication des idées et des réflexions. Chaim Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca affirment qu'elle est une nouvelle rhétorique et son objet est : l'étude des techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment²⁴.

Les deux linguistes notamment Ducrot et Anscombe en parlant d'argumentation se réfèrent toujours à des discours comportant au moins deux énoncés E1 et E2 dont l'un est donné pour autoriser, justifier ou imposer l'autre. Le premier est l'argument, le second est la conclusion²³.

Dans cette perspective, le locuteur utilise tel ou tel connecteur pour lier deux entités linguistiques, mais il vise aussi l'orientation du discours dans telle ou telle direction. Dans cette pragmatique intégrée, le sens profond d'un énoncé ne doit pas être séparé de son utilisation en contexte. Ce sens n'est pas déterminé à partir de la forme mais à partir de la valeur sémantique profonde.

²³ Jean-claude, ANSCOMBRE et OSWALD, DUCROT 1983. L'argumentation dans la langue, Bruxelles, Hardaga, chap.N°:7, P.163.

2-Définition de l'argumentation

Dérivé de « Argumenter », le terme « argumentation » vient du latin « argumentatio » qui signifie démontrer, rendre claire. Nous allons à ce niveau expliquer les termes : argumenter, argument et argumentation.

- **Argumenter** : chez Plantin : « c'est adresser à un interlocuteur un argument, c'est-à-dire une bonne raison pour lui faire admettre une conclusion, et l'inciter à adopter les comportements adéquats »²⁴.

- **L'argument** : Il est compris par Gérard Vigner comme suit:

« Un argument ne dispose pas d'une force en soi. Cette force varie selon les époques, selon les milieux sociaux, selon la nature de la position des locuteurs, selon les environnements intellectuels ²⁵».

La même notion est définie ainsi par Denis Bertrand :

Les arguments ne sont pas vrais ou faux, ce sont des raisons plus ou moins fortes, pour ou contre une thèse proposée. Dès qu'il s'agit de raisonner sur des valeurs, touchant le bien ou le mal, la justice ou l'injustice, la liberté ou le contraire, et bien d'autres enjeux de la vie collective et individuelle, le discours de l'argumentation s'efforce de justifier la préférence que l'on accorde à telle ou telle fin et que l'on cherche à faire partager ²⁶.

L'argument est donc un élément d'information dont le rôle est de convaincre ou de persuader l'interlocuteur de la défense ou de la réfutation d'une thèse. Nous distinguons deux catégories d'arguments :

1-Arguments basés sur l'expérience et tirés du réel en faisant référence à des éléments connus et admis par l'interlocuteur par exemple l'argument d'autorité (citation d'un auteur, etc.)

2-Arguments basés sur la logique qui font référence à l'aspect rationnel et intellectuel par exemple le raisonnement par déduction ou par syllogisme.

- **L'argumentation** : Nous commençons là, par la définition proposée par Plantin :

²⁴ Plantin Christian, 2005. L'argumentation : histoire, théories et perspectives, Paris, p.30.

²⁵ Vigner Gérard, 2001. Enseigner le français comme langue seconde, Paris, : CLE international, p.25.

²⁶ Denis, Bertrand, 1999. Parler pour convaincre. Rhétorique et discours, Paris, Gallimard. p.15.

L'argumentation est ainsi une opération qui prend appui sur un énoncé assuré (accepté), l'argument, pour atteindre un énoncé moins assuré (moins acceptable), la conclusion. [...] ²⁷.

Pour Bracops, l'argumentation est une relation de nature discursive. Ici, l'argumentateur ne vise pas uniquement à imposer telle croyance ou telle attitude à son destinataire. Il essaie aussi, par son discours argumentatif, de faire croire à l'interlocuteur qu'il est tout à fait logique, raisonnable d'adopter cette croyance ou cette attitude.

L'argumentation est omniprésente dans le quotidien de l'homme. C'est ce qui pousse Dominique Wolton à dire qu'« Il est pourtant difficile de penser la communication sans l'aide de l'argumentation qui structure tout échange (...). On peut le dire autrement : sans argumentation, il n'y a pas de communication » ²⁸. Elle est devenue un élément incontournable dans les relations qu'entretiennent les hommes.

A cet égard, P. Charaudeau affirme que les textes scientifiques sont des textes argumentatifs car, ils « sont organisés selon un mode à dominante argumentative. Ce mode d'organisation argumentatif a pour fonction de base d'expliquer une vérité dans une visée rationalisant pour influencer l'interlocuteur » ²⁹.

Moeschler intervient à ce sujet pour dire qu'une argumentation consiste en une relation entre un ou plusieurs arguments et une conclusion ³⁰.

²⁷ Plantin, C., 1982. Lieux communs, Topoi, Stéréotypes, Clichés. Paris : Kimé p.24

²⁸ Dominique Wolton, 1955. Céline Beaudet dans son article intitulé « Clarté, lisibilité, intelligibilité des textes : un état de la question et une proposition pédagogique », in Recherche en rédaction professionnelle, Vol. 1, n°1, 2001, p. 9.

²⁹ Charaudeau cit.in Marie-Christine POLLET, 2001. Pour une didactique des discours universitaires : étudiants et système de communication à l'université, Ed. De Boeck Université, Belgique, p. 95.

³⁰ JACQUES MOESCHLER, 1985. Argumentation et conservation, Hatier crédif, p.12.

Nous retenons que la maîtrise de l'argumentation est la clé de toute communication orale ou écrite. C'est par l'argumentation que l'apprenant apprendra à défendre ses opinions et à convaincre le destinataire de son discours.

3-Fonction d'un texte argumentatif

Dans tout texte argumentatif, le locuteur ou le scripteur défend une opinion, en s'opposant implicitement ou explicitement à celui qui pense le contraire, si le texte n'est pas adressé à l'adversaire lui-même, il vise à empêcher le lecteur de prendre cet adversaire au sérieux. Si le texte est destiné à un protagoniste, c'est dans le but de le faire taire, sans chercher à le convaincre. De plus, convaincre quelqu'un, c'est parvenir à trouver des arguments qui auront de la valeur aux yeux de cette personne, même si ces arguments ne sont pas valables partout.

On peut distinguer deux fonctions dominantes dans un texte argumentatif :

- La fonction persuasive : c'est lorsque le locuteur vise à partager son opinion à son allocataire en faisant appel à sa raison (convaincre) ou à ses sentiments (persuader).
- La fonction polémique : l'objectif du locuteur est de ridiculiser l'acteur sans chercher à emporter son assentiment.

4-Les différents plans d'un texte argumentatif

Un texte argumentatif a plusieurs orientations. Il fonctionne en fonction des exigences de l'auteur et sa structure dépend de la consigne imposée par un sujet. Selon les orientations, nous pouvons avoir : un plan dialectique, un plan analytique, un plan thématique, un plan comparatif.

- Plan dialectique : Le but est d'amener à examiner un jugement, d'en montrer les limites. Il s'articule autour d'une **thèse /antithèse/ synthèse**. Nous pouvons le reconnaître grâce à la consigne du sujet : Il répond aux questions suivantes : **pensez-vous que ? Partagez-vous cette opinion ?**

-Plan analytique : Il se propose d'examiner une notion en envisageant les causes, les manifestations qui en découlent avant de proposer des solutions. Il garantit le plan suivant : **cause/ conséquences/solutions**.

-Plan thématique : L'objectif n'est pas de discuter une thèse mais plutôt de l'étayer, c'est-à-dire de fournir un certain nombre d'arguments capables de valider le jugement ou de répondre à la question proposée. Il est reconnaissable aussi grâce à la consigne du sujet. Par exemple :

Qu'est-ce- qu'un roman ? Montrez, commentez ou justifiez, etc.

-Plan comparatif : Il établit un parallélisme constant entre deux notions. Ce plan permet, d'abord examiner successivement les deux notions, ensuite d'élaborer une synthèse personnelle qui tentera d'établir leurs points majeurs de ressemblance ou de dissemblance et de proposer enfin un dépassement.

5-Rappel de quelques éléments de base du tissu

- **LE MOT :** En dehors de la langue en action, le mot peut être défini comme « une suite de sons (ou de lettres) qui a une fonction dans la phrase donnée et qui ne peut se diviser en unités plus petites répondant à la même définition. »³¹ Il faut donc comprendre que le sens ou la signification d'un mot n'est pas la réalité qu'il désigne, mais la représentation mentale que l'on se fait de cette réalité, elle-même appelée référent par les linguistes. Par-là, nous précisons que peu de mots sont monosémiques, la plupart des mots sont polysémiques, c'est-à-dire pourvu de plusieurs sens.

- **LA PHRASE :** est un terme complexe dans sa définition dû à sa délimitation. Mais quelle que soit sa complexité, des définitions ont été proposées par les différents spécialistes afin d'apporter de la lumière à ce terme. Ainsi, parmi ces définitions, nous avons :

« J'entendrai par phrase... une entité linguistique abstraite, purement théorique, en l'occurrence un ensemble de mots combinés selon les règles de la syntaxe, (...). »³²

En grammaire, une phrase peut être considérée comme un ensemble autonome, réunissant des unités syntaxiques organisées selon différents réseaux de relations plus ou moins complexes appelés subordination, coordination ou juxtaposition.

³¹ Le bon usage édition, 2011, p. 149.

³² DUCROT Oswald et al., 1980. Les mots du discours Ed. Minuit, Paris, p.7

³⁵ Dictionnaire de l'Académie française dédié au Roy (Le), 9e éd., Paris, 1992.

Selon le Dictionnaire de l'Académie française³⁵, la phrase est une unité grammaticale qui forme un énoncé complet, c'est-à-dire qui parle d'une entité (le sujet de la phrase) et qui exprime quelque chose à son propos (le prédicat de la phrase) ; elle peut, facultativement, préciser les circonstances particulières de cet énoncé (le complément de la phrase).

D'après Le Littré³³, une phrase est une suite finie de mot énoncée en suivant les règles de la grammaire.

Selon la grammaire traditionnelle, la phrase est l'unité du langage supérieure au mot et qui contient au moins un verbe conjugué. Attention à cette définition, une phrase peut être constitué d'un seul mot.

En somme, nous définirons la phrase comme étant l'énoncé dont tous les éléments se rattachent à un prédicat unique ou à plusieurs prédicats.

Il faut aussi retenir que la phrase s'analyse en deux parties, selon la GMF, au niveau communicatif : « le thème est ce dont parle le locuteur, le support, le « point de départ » de la communication et de la phrase » alors que « le propos est ce qu'on dit du thème, l'apport d'information sur le thème ». Normalement, l'ordre de l'information est linéaire en ce que le thème précède le propos. Or, parfois le propos est antéposé au thème. La GMF affirme :

Dans un texte, la détermination du thème dépend du contexte antérieur. Le thème assure la continuité du texte, selon la règle de répétition, alors que le propos, qui apporte une information nouvelle, assure la progression³⁴.

En un mot, une phrase est construite selon les règles structurales de la syntaxe et selon de critères de grammaticalité.

- **L'ENONCE** est l'unité linguistique fondamentale de la plupart des analyses modernes en linguistique et en philosophie du langage. Il se distingue de l'acte d'énonciation, qui est le fait de produire un énoncé dans un cadre de communication précis. D'autre part, selon le sens que l'on donne à ce terme, on peut le distinguer d'une proposition logique, qui serait formulée par

³³ Le Littré, édition Garnier, paris, 2009, p.19.

³⁴ Riegel, M. et al. 1994. Grammaire méthodique du français. Paris : Presses Universitaires de France. P.605607.

celui-ci : l'énoncé est alors partie du langage naturel, et l'on peut le reformuler dans un langage formel (par exemple en utilisant le calcul des prédicats). À l'inverse, l'énoncé se distingue d'une phrase grammaticale, en ce qu'il constituerait l'entité abstraite qui serait signifiée par cette phrase³⁵.

La linguistique s'intéresse aux structures du langage, tandis que la pragmatique insiste sur la parole singulière.

La linguistique définit l'énoncé par contraste avec la phrase. Tandis que la signification de la phrase dépend de sa structure grammaticale, le sens de l'énoncé dépend des conditions d'énonciation. Ainsi, la phrase « il fait beau » conserve la même signification grammaticale quel que soit le contexte où elle est dite, qu'il fasse réellement beau ou non, que ce soit ironique ou non. Par contre, si je la prononce sur un ton ironique, l'énoncé de cette phrase ne sera pas « il fait beau », mais « il ne fait pas beau ! » : la phrase elle-même n'aura pas changé, mais son énoncé si. L'énoncé est donc relié, par des indicateurs déictiques (pronoms personnels, adverbes) à un contexte d'énonciation qui lui donne son sens, en fonction de la compréhension et de l'interprétation³⁶.

Pour la philosophie du langage, l'énoncé est avant tout l'unité minimale de sens : il est ce qui est susceptible d'être vrai ou faux.

Donc, il est nécessaire de bien différencier la phrase de l'énoncé. La phrase a une signification lexicale et syntaxique (elle se situe plutôt du côté de la grammaire). L'énoncé a un sens, qui, en fonction de la situation d'énonciation, peut s'avérer différent du sens de la phrase. En conséquence, l'énoncé se situe plutôt du côté de la pragmatique (branche de la linguistique). C'est pourquoi une phrase tirée de son contexte, c'est-à-dire, hors situation d'énonciation, conserve sa signification mais peut perdre son sens.

³⁵ A.Reboul et J.Moeschler, dans *La pragmatique aujourd'hui* (Seuil, 1998) opposent quant à eux l'énoncé à la phrase : « la phrase est la suite de mots que Pierre, Paul ou Jacques peuvent prononcer dans des circonstances différentes et elle ne varie pas suivant ces circonstances ; l'énoncé, en revanche, est le résultat, qui varie suivant les circonstances et les locuteurs, de la prononciation d'une phrase. »

³⁶ Henriette Gezundhajt, Département d'études françaises de l'Université de Toronto, De la phrase à l'énoncé

La phrase : « **Il fait beau** », quelle que soit la situation d'énonciation, signifie qu'il fait beau. Rien de plus, rien de moins. En tant qu'énoncé par contre, elle peut avoir de sens différents. S'il fait vraiment beau, le sens de l'énoncé ci-dessus correspond à la signification de la phrase. Si, au contraire, le temps n'est pas beau, et que l'énonciateur s'exprime ironiquement, le sens de l'énoncé sera : « Il ne fait vraiment pas beau ! », tandis que la signification de la phrase restera inchangée : « Il fait beau. »

- **LE PARAGRAPHE** : Un paragraphe est une section de texte en prose vouée au développement d'un point particulier souvent au moyen de plusieurs phrases, dans la continuité du précédent et du suivant. Il est l'unité de base du texte argumentatif. Chaque paragraphe développe une idée directrice en l'appuyant par des arguments illustrés par des exemples. Chacun des arguments est introduit par un lien logique. Il reflète l'évolution de la pensée et de la réflexion de l'auteur.

Un paragraphe argumentatif se compose essentiellement d'une thèse ou idée directrice, des arguments ou idées secondaires, des exemples et des citations :

- **L'idée principale ou l'idée directrice** (thèse) : C'est la partie du texte qui présente le point de vue à défendre.
- **Les idées secondaires ou les arguments** : ce sont les éléments abstraits qui permettent de justifier la thèse ou l'idée directrice. Ils ont pour rôle de convaincre le lecteur de la validité de l'opinion défendue.
- **Les exemples ou les citations** : ce sont des éléments concrets qui servent à illustrer les arguments
- **Les connecteurs logiques** : encore appelés mots de liaison sont des mots ou expressions qui établissent un lien logique entre les propositions, les idées, les paragraphes. Les liens sont établis de façon explicite ou implicite...C'est le cas dans un texte argumentatif. Selon le cas, ces liens permettent d'établir différentes relations logiques.

- **UN TEXTE** : Étymologiquement, le mot texte vient du latin « **textus** » qui veut dire **tissu** en français, ce qui signifie que le texte n'est pas une simple juxtaposition de phrases, c'est plutôt un tissage de phrases qui donnent un tout cohérent. Ainsi, le texte fait l'objet de recherche

de plusieurs chercheurs. C'est le cas de Guy Brassart, pour qui le texte n'est qu'un objet abstrait du discours, il est « un objet construit par l'analyse comme une structure abstraite du discours »³⁷.

La définition donnée au texte par Rostislav Cokurek, dans son ouvrage intitulé La langue française de la technique et de la science, semble bien-fondée. Il a considéré les termes « texte » et « discours » comme des synonymes. Pour lui, un texte est « une suite de phrases liées entre elles par des connecteurs et par des éléments sémantiques formels communs. Le rapport entre ces éléments communs s'appelle cohérence au sens large »³⁸.

A ces deux définitions proposées ci-haut, nous ajoutons celle de Adam pour qui, « un texte n'est pas une simple suite d'actes d'énonciation possédant une certaine valeur ou force illocutoire, mais une structure d'actes de discours liés »³⁹. C'est dans cette mouvance que WEINRICH le définit comme :

une totalité où chaque élément entretient avec les autres des relations d'interdépendance. Ces éléments et groupes d'éléments se suivent en ordre cohérent et consistant, chaque segment textuel compris contribuant à l'intelligibilité de celui qui suit. Ce dernier, à son tour, une fois décodé, vient éclairer rétrospectivement le précédent.⁴⁰

Il est une succession de caractères organisés selon un langage donné et est exprimé par différentes phrases et en diverses langues.

Bref, si le texte est bien à considérer comme une matière composée, sa composition n'est pas visible à la surface. Étudier un texte, et apprendre à comprendre et rédiger des textes, demandent donc une réflexion sur son architecture, sur les réseaux qui les sous-tendent. Il était un objet abstrait propre aux « grammaires des textes » pour devenir l'objet d'une théorie générale des agencements d'unités (linguistique textuelle).

³⁷ Dominique GUY BRASSART, « Argumentation et typologie textuelle/discursive » in Clémence Préfontaine et al. *Pou mieux comprendre la lecture et l'écriture*, Ed. Logiques, Canada, 1998, p. 125.

³⁸ Rostislav KOCOUREK, *La langue française de la technique et de la science : vers une linguistique de la langue savante*, Ed. Brandstetter Verlag, Allemagne, 1991, p.47.

³⁹ Jean .Michel .ADAM <http://alsic.revues.org/index300.html> #texte, consulté le 12/03/2016.

⁴⁰ WEINRICH H., 1973. *Grammaire textuelle du français*, les éditions DIDIER, Paris, p.174.

- **DISCOURS** : Qu'est-ce que le discours ? Cette question se pose et continue à être posée par les chercheurs car, le "discours" est un concept polysémique pouvant ainsi recevoir plusieurs définitions selon les domaines de recherche telles que la linguistique ou la pragmatique par exemple.

Il n'est pas facile de présenter toutes les études faites sur le concept de discours par les différentes écoles, mais, il nous semble indispensable de donner un aperçu même limité et certainement incomplet de la question.

Le terme « discours » a été employé en linguistique par le linguiste français Gustave Guillaume⁴¹ pour remplacer celui de parole car, selon lui, celle-ci renvoie beaucoup plus à l'oral qu'à l'écrit. Cela implique qu'avant de le distinguer du terme **texte**, il faut le distinguer du terme **langue**.

Puisque la parole est définie par Ferdinand de Saussure comme « l'ensemble des manifestations et des combinaisons individuelles et volontaires de la langue »⁴², le discours peut être de la même manière considéré comme une concrétisation de cette même langue. En d'autres termes, si la langue est un système de signes partagé par les membres de la communauté, le discours est l'usage de ce système par un ou des individus pour produire un message dans une situation de communication donnée.

Bref, c'est « l'usage effectif du langage tel qu'il se réalise dans une situation énonciative »⁴⁶.

En outre, le discours est :

- défini « dans la perspective syntaxique comme un ensemble composé de phrases successives, et dans la perspective sémiotique comme une unité de significations »⁴³ ;

⁴¹ Gustave GUILLAUME, cit.in SIOUFFI Gilles et RAEMDONK Dan Van, 1999. 100 fiches pour comprendre la linguistique, Ed. Bréal, France, p. 7 8.

⁴² SAUSSURE Ferdinand (de), Cours de linguistique générale Ed. Ed. Enag (3ème édition), Alger, 2003, p.91. ⁴⁶ Gilles SIOUFFI et Dan Van RAEMDONK, 100 fiches pour comprendre la linguistique, Ed. Bréal, France, 1999, p. 6.

⁴³ Z. HARRIS, cit.in Violaine de NUCHEZE et Jean-Marc COLLETTA dans leur Guide terminologique pour l'analyse des discours : lexique des approches pragmatique du langage, Ed. Peter Lang, Allemagne, 2002, p. 49.

- « une unité de taille supérieure à la phrase, un discours est alors un ensemble de phrases reliées entre elles par différents principes de cohérence »⁴⁴;

- « une suite, un ensemble cohérent d'énoncés »⁴⁵.

Les deux premières définitions posent le problème de la distinction entre le texte et le discours dans la mesure où en tant que constructions, les deux entités se composent d'un ensemble de phrases. Ils peuvent être, alors, utilisés comme des synonymes. Quant à la troisième, elle pose, celui de la discrimination entre le discours et le texte puisque, ce dernier qui se construit d'un ensemble cohérent de paragraphes, est considéré par Benveniste comme « un énoncé car il est émis dans l'intention de dire quelque chose à un interlocuteur dans une situation de communication particulière. »⁴⁶, ce qui implique également que le mot « texte » peut être synonyme de discours.

En un mot, nous retenons que le **paragraphe** est entré dans la sphère d'intérêt de la linguistique en tant que partie d'un discours, les notions de **texte** et de **discours** étant considérées, du moins par certains linguistes, comme des synonymes qui se réfèrent à un produit pouvant être aussi bien écrit qu'oral.

Conclusion

Après les multiples propositions faites autour du connecteur afin de cerner le sens et la fonction, nous nous sommes rendus compte que le connecteur est et restera toujours cet élément complexe qui a sa particularité dans chaque domaine (syntaxe, sémantique, pragmatique, etc.). Sa fonction dépend toujours du type de fonctionnement (texte). Dans ce chapitre, nous avons parlé de l'argumentation puisque le corpus est de type argumentatif mais aussi des autres éléments du texte.

⁴⁴ Marie-Noëlle Gary-Prieur, Les termes clés de la linguistique, Ed. Seuil, Paris, 1999, p.26.

⁴⁵ Oswald DUCROT cit.in Claude Vargas et Christina Romain dans leur « Aperçu théorique sur la langue, le langage et quelques problèmes connexes », (cours magistral PE1), Marseille, 2005-2006, p.6.

⁴⁶ Gilles SIOUFFI et Dan Van RAEMDONK, 100 fiches pour comprendre la linguistique, Ed. Bréal, France, 1999, p.138.

CHAPITRE II : LA PRODUCTION ECRITE

Nous écrivons à des occasions très diverses et pour des raisons très variées. Les raisons qui nous motivent souvent à écrire sont multiples : soit nous écrivons pour nous-mêmes, soit nous écrivons pour être lus par les autres.

C'est cette cause qui nous pousse à consacrer un chapitre intitulé **la production écrite** où nous aborderons les notions de cohésion et de cohérence mais aussi les types de texte.

I – Elucidation conceptuelle

Ecrire, c'est passer par toutes les étapes menant ainsi à la communication claire et précise d'un message. Il devient ainsi un acte de communication fonctionnel, un savoir et savoir-faire spécifique permettant à l'apprenant de s'exprimer et de construire un sens avec des signes graphiques conventionnels. L'acte d'écrire s'inscrit dans une situation de communication particulière. Il met en œuvre des structures linguistiques afin de réaliser une intention de communication. Il en résulte une production écrite qui n'est pas une simple transcription de l'oral et qui ne consiste pas en la juxtaposition des phrases bien formées. Dans cette logique, il est essentiel que l'élève puisse travailler son écrit selon les caractéristiques de chaque étape du processus, quel que soit le genre littéraire préconisé ou la forme de communication utilisée. C'est la somme du travail dans chacune des étapes du processus qui développera chez l'élève sa compétence à l'écrit.

Selon le grand dictionnaire linguistique en science du langage :

« L'écrit désigne par opposition à l'oral une manifestation du langage caractérisé par l'inscription sur un support d'une trace graphique matérialisant la langue et susceptible d'être lue. »⁴⁷

Donc l'écrit n'est pas seulement une transcription de mot et d'idées mais le fait de produire un ensemble cohérent de mots ou d'idées portant un sens.

⁴⁷ Jean Dubois. « Gand Dictionnaire de Linguistique et science du langage », paris, édition Larousse. (2002b), p.164.

D'après Sophie Moirand : « l'écrit c'est une activité à part entière, enseigner l'écrit, c'est enseigner à communiquer par et avec l'écrit. »⁴⁸

Ainsi, la production écrite est une activité qui amène l'apprenant à exprimer librement ses idées et ses pensées pour communiquer. Cette activité de l'écrit est une tâche très complexe qui nécessite la mise en commun de plusieurs facteurs, elle fait appel à toutes les capacités personnelles et les compétences enseignées et acquises en milieu scolaire, c'est pour cela que beaucoup d'apprenants rencontrent des difficultés d'ordre linguistique (phonétique, lexical, sémantique). Cette complexité est soulignée par des auteurs comme Jean Pierre Cuq et Isabelle Gruca à affirmer qui affirment :

Rédiger est un processus complexe et faire acquérir une compétence en production écrite n'est certainement pas une tâche aisée, car écrire un texte ne consiste pas à produire une série de structure linguistique convenable et une suite de phrases bien construite, mais à réaliser une série de procédure de résolution de problèmes.⁴⁹

Elle est un processus récursif comportant plusieurs étapes : la création d'idées au moyen de remue-méninges, la définition précise du sujet par l'organisation des idées au moyen de schéma, la rédaction, la révision, la correction, le partage et la diffusion. Elle est un acte signifiant qui amène l'élève à former et à exprimer ses idées, ses sentiments, ses intérêts, ses préoccupations, pour les communiquer à d'autres. Cette forme de communication exige la mise en œuvre des habiletés et des stratégies que l'élève sera appelé à maîtriser graduellement au cours de ses apprentissages scolaires.

En outre, la production écrite n'est pas aussi une aptitude isolée ; son acquisition est liée à la lecture et à l'écriture car ces deux aspects du langage se développent de façon parallèle et interdépendante. Puisque ces deux processus, la lecture et l'écriture, se développent simultanément, ils doivent être enseignés en même temps.

⁴⁸ Sophie Moirand, situations d'écrit, paris : CLE international, 1979, p.9.

⁴⁹ Jean-Pierre CUQ et Isabelle Gruca, « cours de didactique du français langue étrangère et seconde », Presses universitaires de Grenoble, 2007.

Cette production écrite n'est autre qu'une activité communicative indirecte où l'on doit avoir des connaissances de la graphologie, de la structure, et des lexiques.

Quant à l'écrit, il constitue une unité de discours établissant de façon spécifique une relation entre un scripteur et un lecteur, en temps réel ou différé, selon sa nature. Il est :

un outil d'expression ou de communication hautement élaboré qui ne saurait en aucun cas apparaître et se développer spontanément chez le sujet apprenant ⁵⁰.

Dans son ouvrage Enseigner et apprendre à écrire, Yves Reuter présente l'écriture comme :

une pratique sociale, historiquement construite, impliquant la mise en œuvre généralement conflictuelle de savoirs, de représentations, de valeurs, d'investissements et d'opérations, par laquelle un ou plusieurs sujets visent à (re)produire du sens, linguistiquement structuré, à l'aide d'un outil, sur un support conservant durablement ou provisoirement de l'écrit, dans un espace socio-institutionnel donné. ⁵¹

En situation de classe, cette compétence est simplement mentionnée comme étant l'un des trois objectifs spécifiques et indissociables qui consistent à vouloir : mettre l'élève à même de parler, de lire et d'écrire toujours plus et toujours mieux dans une langue.

Au collège, par exemple, la compétence de production écrite est la plus longue et sans doute la plus délicate à construire. En troisième, au collège, un élève doit savoir rédiger un court paragraphe de 10 à 15 lignes. Le support peut porter sur un document iconographique, une lettre, une notice, un court récit ou un dialogue.

Même si au lycée, les professeurs insistent sur la nécessité de développer les deux capacités d'expressions (orale et écrite), la production écrite reste prédominante car elle prépare l'apprenant à un examen du baccalauréat en fin de cycle.

En classe, la production écrite concerne trois domaines :

- la prise de notes : elle permet de mémoriser, de fixer les acquis.

⁵⁰ VIGNER, G.1979. Lire: du texte au sens: éléments pour un apprentissage et un enseignement de la lecture.

Paris : CLE International p.82.

⁵¹ REUTER, Y. 2000. Enseigner et apprendre à écrire : construire une didactique de l'écriture. Paris: ESF.p.58.

- **les ateliers d'écriture** : il s'agit d'écrire pour produire un texte personnel, structuré et répondant à des consignes précises.
- **les évaluations sommatives ou institutionnelles, en cours d'année** : elles sont le bilan du parcours d'apprentissage à un stade précis. Ces productions écrites sont l'indice du degré d'autonomie de l'élève.

En dehors de la situation de classe, l'élève peut entamer une correspondance avec des personnes d'un pays étranger, rédiger des CV et lettres de motivation en vue d'obtenir un travail.

Toutes ces utilisations nécessitent un apprentissage particulier et la maîtrise d'outils spécifiques langagiers et méthodologiques.

En plus, l'activité de production écrite s'avère utile pour les élèves timides et peu actifs à l'oral. Elle établit un contact entre le professeur et l'élève à titre individuel et permet d'accéder à la pensée de l'élève et de l'aider à l'affiner et de remédier à ses lacunes.

Au lycée (lieu choisi pour mener ce travail), la production écrite s'étoffe et s'affine. Il s'agit d'exprimer des points de vue plus élaborés. A ce niveau, le vocabulaire est plus spécialisé et les énoncés se complexifient. Un élève de terminale devrait savoir résumer, raconter, présenter le thème d'un article, commenter un sujet, argumenter et contredire, rédiger un essai libre, etc.

Il convient ainsi de familiariser les élèves à ces nombreuses formes de production écrite dès la seconde pour assurer un entraînement régulier et efficace, en s'appuyant sur les acquis de collège, non négligeables, et en les complexifiant, les enrichissant dans leur énonciation.

Plus encore, l'écriture permet à l'esprit d'acquérir une maîtrise nouvelle de la réalité, de développer une nouvelle aptitude intellectuelle, de transformer les représentations et les processus cognitifs eux-mêmes. L'écriture favorise des formations spéciales d'activité linguistique et développe certaines manières de poser et de résoudre des problèmes etc.⁵²

⁵² Jack Goody « La raison graphique » (cité par HALTE), 1993, p.105.

Dans un discours écrit, le scripteur est tenu d'opérer d'importantes modifications pour mieux organiser la transmission de l'information. Ceci tient au fait qu'à l'écrit, il faut être juste et rigoureux, ce qui donne lieu à deux types de difficultés liées :

- au respect et à l'application stricte du code écrit : en premier lieu, savoir orthographier, mais également respecter la syntaxe, le lexique et la ponctuation ;
- et à la maîtrise de l'écrit en tant que pratique sociale : c'est savoir rédiger, qui consiste à trouver des idées, construire des phrases écrites, enchaîner les paragraphes et produire un texte cohérent en travaillant chaque niveau avec précision.

Bref, en règle générale, toute production écrite demande cinq niveaux de compétence pour assurer la cohérence du produit :

- Niveau linguistique : morphologie, lexique, syntaxe ;
- Niveau référentiel : connaissance des domaines d'expérience et des objets du monde ;
- Niveau socio-culturel : connaissance et appropriation des règles sociales et des normes d'interaction entre les individus et les institutions, connaissance de l'histoire culturelle ;
- Niveau cognitif : mise en œuvre des processus de constitution du savoir ;
- Niveau discursif ou pragmatique: capacité à produire un texte correspondant à une situation de communication écrite⁵³.

La complexité et la difficulté de rédaction résident dans l'articulation de ces cinq types de compétences. Ainsi, la production écrite constitue un des objectifs les plus importants et les plus difficiles de tout enseignement en général et de l'enseignement des langues étrangères en particulier. Comme le précisent David et Plane, de toutes les pratiques langagières, c'est la production écrite qui se révèle la plus complexe et qui nécessite le plus long temps d'apprentissage⁵⁴.

⁵³ ALBERT, M.-C. (1998). « Evaluer les productions écrites des apprenants ». Le Français dans le monde. N°299, p.60-61.

⁵⁴ DAVID, J. & PLANE, S. (1996). L'apprentissage de l'écriture de l'école au collège. Paris : PUF.p.3.

Nous sommes persuadés que l'écriture est une activité complexe qui englobe à la fois, la compréhension de l'écrit et la maîtrise des règles fondamentales de la communication écrite. Elle doit répondre non seulement à des normes de nature sociologique, mais aussi à des normes de nature fonctionnelle liées au mode d'enchaînement des phrases, à la stabilité sémantique et à la cohérence textuelle.

Si la production écrite permet à l'élève ou scripteur de clarifier les idées de l'apprenant et d'affiner sa pensée, quelle est donc la place de la cohésion et de la cohérence dans ce produit (texte) ?

II - La cohésion et la cohérence

Les élèves trouvent souvent dans leurs copies des appréciations de type : « le texte n'est pas cohérent », ils se perdent parce qu'ils ignorent ce terme et ils ne savent pas aussi comment résoudre cette question.

Nous rappelons que les termes de cohérence et de cohésion ne sont pas de nouvelles notions. Qu'est-ce qu'ils désignent exactement ? Nous allons essayer d'abord, de répondre à cette question, puis voir le lien qui peut exister entre les deux notions.

1-La notion de cohésion

La notion de cohésion est généralement mise en rapport avec la linéarité du texte, c'est-à-dire les enchaînements entre les propositions et les moyens formels dont dispose l'émetteur ou le scripteur pour assurer ces enchaînements. C'est une propriété du texte qui s'évalue en fonction de l'organisation sémantique interne. En effet, Dans Cohesion in English 1976, Halliday et Hasan se penchent spécifiquement sur la notion de cohésion.

Ces auteurs considèrent que si nous sommes placés devant plusieurs phrases, et que ces phrases sont perçues comme un texte, il doit y avoir des liens linguistiques entre ces phrases pour leur donner une unité et pour qu'elles forment un tissu (texte). Il y a cohésion quand l'interprétation d'un élément du discours dépend d'un autre élément du discours. Pour eux, à qui on doit la définition de la notion de cohésion, le fait qu'un récepteur soit capable de reconnaître « un texte » dans une suite de phrases implique, l'existence dans ce texte de certains traits linguistiques qui contribuent positivement à cette unité textuelle. Ces traits linguistiques sont théoriquement

à la disposition de l'émetteur pour créer cette unité. Il s'agit de montrer les liens de cohésion à la fois intra- et inter-phrastiques, et en particulier les procédures utilisées pour établir les liaisons entre les informations anciennes et nouvelles. Ils distinguent dans ce cas deux types de cohésion : la cohésion grammaticale et la cohésion lexicale.

-La cohésion grammaticale renvoie aux relations de référence, de substitution et d'ellipse.

-La cohésion lexicale est assurée par le vocabulaire, la répétition et la collocation.

La cohésion s'établit aussi par la coordination ou la connexion entre les différents éléments du texte (mots, propositions, phrases, paragraphes). Selon G. SIEUFFI :

La notion de cohésion peut être définie comme la propriété d'un ensemble dont toutes les parties sont intimement unies. Appliqué au texte, la cohésion détermine si une phrase bien formée est appropriée au contexte⁵⁵.

A travers cette citation, nous comprenons que la cohésion ne concerne pas seulement le respect des règles de formation du texte (ponctuation, connecteurs) pour qu'il soit acceptable, mais, nous devons aussi comprendre que le texte doit s'inscrire logiquement dans le contexte auquel il appartient.

D'ailleurs pour JEANDILLOU Jean-François, la cohésion concerne l'enchaînement des énoncés par le biais des marques linguistiques, les connecteurs donnent au texte sa dimension cohésive. Il explique :

La cohésion de discours repose sur les relations sémantiques et, plus largement, linguistiques qu'il instaure entre les énoncés. Les enchaînements syntaxiques, les reprises anaphoriques, mais aussi les récurrences thématiques ou référentielles et l'organisation temporelle des faits évoqués donnent au texte une forte dimension cohésive⁵⁶.

⁵⁵ Gilles SIOUFI ; Dan Van RAEMDONCK, 100 fiches pour comprendre la linguistique, Ed. Bréal, France, 1999, p.112.

⁵⁶ Jean-François JEANDILLOU, L'analyse textuelle, Ed. Armand colin, Paris, 1997, p.82.

D'après ces propos, nous pouvons déduire que la cohésion est une unité de signification et un ensemble de relations sémantiques et syntaxiques. L'étude de la cohésion s'attache aux marques linguistiques qui assurent les relations correctes entre les constituants de la phrase et entre les phrases dans le texte. Lorsque nous analysons la cohésion d'un texte, nous devons prendre en considération les aspects linguistiques qui sont en relation avec l'organisation de syntagmes dans la phrase ou entre phrases dans le texte.

De son côté, PAGE parle de la cohésion textuelle comme un concept proposé par la linguistique du texte pour décrire comment le système de la langue permet de marquer l'enchaînement entre les phrases d'un discours. Pour lui :

Le concept de cohésion relève d'une conception du texte comme unité d'analyse linguistique d'un degré supérieur à la phrase et il vise les différentes structures qui servent à marquer les liens d'enchaînement entre les phrases⁵⁷.

Il rappelle au lecteur une liste de sept structures qui permettent de délimiter le concept de cohésion ; il s'agit de la récurrence (la réutilisation dans le déroulement d'un texte d'une expression déjà utilisée), du parallélisme (la réutilisation d'une même structure de surface dans une suite de phrases introduisant des éléments différents d'information), de la paraphrase (la réutilisation du même contenu sémantique placé dans une structure de surface différente), de la coréférence anaphorique et cataphorique (utilisation de diverses expressions pour désigner le même référent), de l'ellipse (l'omission d'une expression de surface) et de la jonction (la connexion d'unités de surface comme les phrases et les paragraphes par des connecteurs qui établissent une conjonction, une disjonction ou une subordination). Pour lui, ces structures de cohésion établissent dans le texte des relations entre les segments : « la possibilité de la cohésion textuelle réside dans ces ressources du système de la langue qui permettent de relier entre elles les phrases successives d'un texte. ⁵⁸»

⁵⁷ PAGE, M. 1981. Cohésion et cohérence dans la compréhension de texte, Communication présentée au VIe Congrès de l'Association Internationale de Linguistique Appliquée, p.1.

⁵⁸ PAGE, M. (1981). Cohésion et cohérence dans la compréhension de texte, Communication présentée au VIe Congrès de l'Association Internationale de Linguistique Appliquée, Lund. 1981, p.2

Patry et Ménard considèrent que la cohésion s'intéresse d'une façon plus précise aux relations de sens que l'on peut observer entre les mots du discours. Elle est donc abordée d'une façon strictement linguistique, et l'analyse du discours qu'elle propose « repose entièrement sur l'examen de ses composantes de niveau linguistique lexicalisées. ⁵⁹»

Ces deux auteurs mentionnent cependant le fait suivant : pour qu'il y ait cohésion dans un discours, l'existence d'une présupposition explicite ne suffit pas ; il faut que l'antécédent soit disponible dans le contexte linguistique environnant. Et, il faut la présence d'au moins deux mots pour qu'une relation cohésive s'établisse.

Bourque, de sa part, parlera de la cohésion comme étant « la force qui unit les parties d'un ensemble textuel »⁶⁰. Il considère la cohésion comme un ensemble de contraintes qui favorisent l'émergence de rapports globaux d'organisation.

L'approche de Pierre Coirier est axée sur l'idée de la composition thème – rhème et sur la connexion entre les prédicats. Selon lui :

La cohésion assure le maintien et la progression du thème. Un texte bien formé implique qu'il y ait conservation et en même temps progression de l'information au niveau des syntagmes nominaux, par reprise des référents anciens et introduction des référents nouveaux, dans le respect de la stratégie given-new au plan de l'organisation thème-rhème. Elle intervient également au niveau du « relais des prédicats », c'est-à-dire de l'organisation des relations entre les prédications successives, assurée notamment par le système des temps verbaux. ⁶¹

Nous retenons à la suite des lectures que la cohésion concerne plutôt la forme et elle repose le respect des normes morphologiques et syntaxiques. Pouvons-nous parler de cohésion sans cohérence ?

⁵⁹ PATRY, R. et N. MENARD ' (1985). Spécificité du lexique dans ' l'analyse de la cohésion : problématique et perspectives d'applications, Bulletin de l'ACLA, Actes 16e colloque annuel, vol. 7, no 2, p.168.

⁶⁰ BOURQUE, G. 1987. La cohérence ou la cohésion, Liaisons, vol. 11, no 3-4, p.32.

⁶¹ Coirier, P., Gaonac'h, D., Passerault, J.M. 1996. Psycholinguistique textuelle : Approche cognitive de la compréhension et de la production des textes. Paris : Armand Colin. p.32

2-La notion de cohérence

La notion de cohérence est apparue à la fin des années soixante-dix. Jusqu'à présent, sa définition reste source de débats entre certains linguistes. En dépit de son utilité, celle-ci est extrêmement difficile à cerner. Parmi les différentes définitions données, nous partagerons bien l'idée de certains érudits comme Franck Neveu qui affirme que :

La notion de cohérence désigne quant à elle les propriétés pragmatiques qui assurent à une séquence textuelle ou discursive son interprétabilité. Notamment par des données informationnelles (portant sur des actions ou des situations) susceptibles d'être congruentes avec le monde de celui qui évalue ces données⁶².

A travers cette définition, nous considérons que la cohérence est la somme des phénomènes qui permettent l'adéquation entre un texte et l'usage attendu ; le jugement de cohérence dépend alors de l'expérience du monde des Co-énonciateurs et de leurs connaissances respectives. Dans cette perspective, Jeandillou écrit :

La cohérence, contrairement à la cohésion, n'est pas directement soumise à l'aspect linguistique du texte, mais elle dépend des conditions d'interprétation selon un contexte donné, donc, seul le jugement du récepteur permet d'évaluer l'adéquation de l'énoncé par rapport à la situation de l'énonciation⁶³.

Cette perception est confirmée par Shirley Carter-Thomas, d'après lui :

La notion de cohérence implique un jugement intuitif, et à un certain degré idiosyncrasique, sur le fonctionnement d'un texte. Si un lecteur donné interprète un texte comme cohérent, il aura trouvé une interprétation qui correspond à sa vision du monde, car la cohérence n'est pas strictement dans le texte mais résulte de l'interaction avec un récepteur potentiel⁶⁴.

En d'autres termes, la cohérence d'un texte est associée à la perception, à l'interprétation qui est faite du texte. Elle est le résultat d'une interprétation avec un récepteur potentiel.

⁶² NEVEU, Franck, dictionnaire des sciences du langage, Armand colin, paris, 2004, p.70.

⁶³ JEANDILLOU, J. F., L'analyse textuelle, ARMAND COLIN, Paris, 1997, P.81.

⁶⁴ S-carter- thomas, la cohérence textuelle : pour une nouvelle pédagogie de l'écrit, l'harmanttan, paris, 2000, P. 32.

En outre, MOSCHLER et REBOUL insistent sur la notion en affirmant : « la cohérence renvoie aux propriétés du texte ou de discours qui assurent son interopérabilité »⁶⁵.

Pour Van Dijk, on peut distinguer deux niveaux de cohérence textuelle :

- **Un niveau inter-phrastique** (niveau « local ») : si le texte n'est pas perçu comme étant uniquement une suite discontinue de phrases, c'est qu'il existe des relations, des connexions entre les phrases. Ces connexions permettent de ne pas avoir une impression de juxtaposition.
- **Un niveau macro-structurel** (niveau « global ») : le sens global n'est pas la simple addition des mots qui constituent la phrase. Il n'est pas la simple addition de la signification que l'on peut construire pour chaque phrase. Le sens vient de la construction syntaxique.

Ainsi, la cohérence est considérée comme le jugement d'un récepteur sur l'efficacité et la valeur d'un texte donné. Ce jugement peut porter sur l'organisation interne du texte comme sur son adéquation à la situation de sa production

Reinhart Taya, pour sa part, établit une échelle de la cohérence. Elle distingue les textes qui sont « explicitement cohérents » de ceux qui ne sont qu'« implicitement cohérents »⁶⁶. La différence entre les textes « explicitement cohérents » et les textes « implicitement cohérents » n'est pas forcément en relation directe avec leur construction logique et grammaticale. Ce qui est en jeu, ce n'est pas l'intelligibilité du texte mais les types de procédures supplémentaires nécessaires de la part du récepteur pour établir cette cohérence.

De son côté, Michel Charolles affirme : « La cohérence n'est pas une propriété des textes [...] le besoin de cohérence est, par contre, une sorte de forme a priori de la réception discursive »⁶⁷.

Ce « besoin » de cohérence auquel se réfère M. Charolles semble important à souligner. Tout lecteur coopératif a tendance à attribuer initialement du sens à ce qu'il lit ou entend.

⁶⁵ Cité par Asma BAYAT, Intention de communication et articulation logique dans le texte scientifique, Mémoire de magister, Université Kasdi Merbah, Ouargla, 2011, p.53.

⁶⁶ R. Taya, « Conditions for text coherence »1981. Poetics Today 1, pp. 161-180.

⁶⁷ CHAROLLES, M., 1988. Les études sur la cohérence, la cohésion et la connexité textuelles depuis la fin des années 1960, Modèles linguistiques, Lille, Presses de l'Université de Lille 111, p.45-66. p.55.

Tout se passe comme si le « récepteur ignorant » faisait crédit de cohérence à l'émetteur, admettait qu'il a ses raisons (supérieures aux siennes) et s'efforçait précisément de les retrouver ainsi de reconstruire le suivi de son discours.⁶⁸

Comme tous les textes ne procèdent pas de la même logique, la cohérence se construit par le lecteur à partir des marques signalées dans le texte. Orienté par les marqueurs de cohésion et par certains procédés discursifs, le lecteur tisse et organise les liens logiques essentiels à la compréhension du texte. La cohérence est une construction d'ordre cognitif. Elle procède de la mise en relation des différents procédés cohésifs apparaissant dans le texte. Selon Charolles, la cohérence textuelle se mesure en fonction de la compréhension du texte. Autrement dit, plus la cohérence textuelle est facile à construire, plus le texte est facilement compréhensible.

Pourtant dans le cohérentisme, la cohérence se définit principalement en rapport avec des croyances ou des énoncés qui se veulent vraies ou fausses. En fait, la question qui revient constamment dans ce courant de pensée est à savoir si la cohérence mène ou non à la vérité. Évidemment, cette question, bien que fondamentale pour les cohérentistes⁶⁹, nous intéresse peu et nous laisserons aux philosophes ce débat qu'il maîtrise très certainement mieux que nous.

Pour cerner les limites de cette notion, retenons que tout texte cohérent obéit à des règles de fonctionnement. Ainsi, quatre règles de base assurent la cohérence ou l'acceptabilité d'un texte donné. Parmi ces règles nous avons comme le souligne Charolles :

- « - la règle de répétition
- la règle de progression
- la règle de non-contradiction
- la règle de la relation »⁷⁰.

Il met en rapport la cohérence et la linéarité du texte. Autrement dit, la construction d'un texte cohérent tient compte de l'ordre d'apparition de ses séquences ainsi que des liens que ces

⁶⁸ CHAROLLES, M. 1978. Introduction aux problèmes de la cohérence des textes, Langue française, no 38, p.38.

⁶⁹ Klein et Warfield 1994 ; Shogenji 1999 ; Akiba 2000; Siebel 2005.

⁷⁰ M. Charolles, « Problèmes de la cohérence textuelle », 1989, p.54.

séquences entretiennent entre elles. La cohérence doit s'apprécier et s'interpréter à un niveau micro-structurel comme à un niveau macro-structurel. Cela veut dire que dans la construction du texte, la cohérence se lit dans les petites unités comme le paragraphe à l'écrit, mais elle doit se lire aussi au niveau macro-structurel qu'est le texte dans son ensemble. Ainsi, Charolles indique : « pour qu'un texte soit (micro-structurellement et macro-structurellement) cohérent, il faut qu'il comporte dans son développement linéaire des éléments à récurrence stricte »⁷¹. Pour revenir sur les différentes règles énumérées :

-la règle de répétition : Ici, Charolles précise que la première à formuler de façon rigoureuse cette règle est I. BELLERT. Ainsi, dans son ouvrage On the condition of the coherence of text, elle écrit : « la répétition constitue une condition nécessaire – quoiqu'évidemment non suffisante – pour qu'une séquence soit cohérente ».

Elle (initiatrice) veut que chaque phrase ajoutée reprenne un élément de la phrase précédente. Cela est assuré souvent par le recours à la substitution grammaticale ou lexicale. Mais, un texte qui se limiterait à répéter les mêmes choses n'en serait finalement pas un car il tomberait dans la litanie ennuyeuse et insensée. Dès lors, la règle de la répétition ne peut trouver sa pertinence que dans son accommodement de la progression.

-la règle de la progression :

Pour qu'un texte soit micro-structurellement ou macro-structurellement cohérent, il faut que son développement s'accompagne d'un rapport sémantique constamment renouvelé⁷².

L'idée de construction sous-tend celle de progression. Lorsque l'élève construit un texte, que ce soit une dissertation, un récit, ou autre, il a la conscience de pouvoir partir d'un point A vers un point B. Dans le cadre de la dissertation, il sait que la note dépend, en très grande partie, de sa capacité à convaincre et à persuader le professeur lecteur. Il sait alors que le travail d'agencement, d'organisation des informations qu'il livre en fonction d'une consigne, ne peut se faire pêle-mêle. L'idée de progression fait donc appel, entre autres, à celle de stratégie. Elle exige que chaque phrase ajoutée au texte apporte une information nouvelle. Il ne serait donc

⁷¹ M. Charolles, « Problèmes de la cohérence textuelle », 1989, p.57.

⁷² M. Charolles, « Problèmes de la cohérence textuelle », 1989, p.63.

d'aucun intérêt pour un élève de s'étendre sur les bienfaits par exemple du sport alors qu'on lui demande de disserter sur les fonctions du roman.

Dans la logique de la progression, Shirley Carter-Thomas définit la progression thématique dans son ouvrage intitulé La cohérence textuelle. Pour lui, par progression thématique, il faut entendre :

l'ensemble des relations thématiques dans le texte : la concaténation et la connexion des thèmes, leur ordre et la hiérarchie qui les unit, dans leurs relations aux paragraphes et à l'ensemble du texte ainsi qu'à la situation de communication. C'est le cadre qui permet à l'ensemble de prendre forme⁷³.

-la règle de non contradiction :

Pour qu'un texte soit micro-structurellement ou macro-structurellement cohérent, il faut que son développement n'introduise aucun élément sémantique contredisant un contenu posé ou supposé par une occurrence antérieure ou déductible de celle-ci par inférence⁷⁴.

Cette règle veut que la phrase ajoutée ne soit pas en contradiction avec la précédente. Mais, il faut préciser généralement aucun texte ne suit un seul type de progression.

- la règle de la relation : telle que l'entend Charolles :

Pour qu'une séquence ou un texte soient cohérent, il faut que les faits qu'ils dénotent dans le monde représenté soient reliés. Cette règle est la nature fondamentalement pragmatique.⁷⁵

Dans sa manière de comprendre les choses, cette règle est assez discutable dans la mesure où elle suppose que le scripteur et son lecteur partagent un certain nombre de valeurs et de représentations. Sous un angle, cette règle peut être intéressante en ce qu'elle fait du texte un tout harmonieux syntaxiquement comme sémantiquement. Son observation peut permettre à l'élève, en situation d'écriture, de gérer ses efforts et surtout de gérer la surcharge cognitive. En effet, au moment d'écrire, les apprenants ont tellement d'informations qu'ils sont toujours

⁷³ Carter-Thomas SHIRLEY, *La cohérence textuelle : pour une nouvelle pédagogie de l'écrit*, Ed. L'harmattan, Paris, 2000, p. 89.

⁷⁴ M. Charolles, « Problèmes de la cohérence textuelle », 1989, p.65.

⁷⁵ M. Charolles, « Problèmes de la cohérence textuelle », 1989, p.74.

confrontés à un problème de choix et à la détermination d'un début. La règle de la relation, dans ces circonstances, peut leur faire comprendre avec simplicité qu'un texte ne peut avoir une infinité d'objet.

Cette règle est d'une importance capitale dans l'exercice du résumé d'un texte dans la mesure où elle permet à l'élève de se construire d'auto-évaluation en se demandant si ce qu'il dit dans tel ou tel passage de son résumé réfère au texte de base de son travail. En somme la règle de la relation est intéressante pour gérer le hors-sujet, digressions et autres.

En dehors des quatre règles qui régissent le fonctionnement d'un texte cohérent, nous aborderons un des facteurs de lisibilité d'un texte. Il s'agit évidemment de la ponctuation qui à son tour, participe à l'organisation d'un discours écrit. Elle est un système des signes graphiques qui contribuent à l'organisation d'un texte écrit en apportant des indications prosodiques, en marquant des rapports syntaxiques ou en véhiculant des informations sémantiques⁷⁶. En effet, Les signes de ponctuation peuvent avoir trois fonctions : prosodique, syntaxique et sémantique. Mais, la plupart des signes de ponctuation sont polyvalents, car ils cumulent souvent plusieurs fonctions. Ces signes jouent un rôle essentiel dans la compréhension du texte écrit. Ils permettent de terminer une phrase, de la segmenter ou de mettre en considération ses constituants. Ils obéissent aussi à un besoin de clarté.

De plus, ponctuer : c'est marquer les limites et mettre en relief certains éléments, donner l'intonation, marquer l'interrogation et l'exclamation. C'est la raison pour laquelle Ducrot J.P. et alii., affirment :

Un texte est implicitement cohérent, quand la relation est assurée par des signes de ponctuation. Ces signes ne servent pas seulement à séparer les phrases, les propositions et les mots pour obéir à un besoin de clarté ou pour marquer une intonation, ils peuvent aussi marquer une nuance de la pensée, une relation logique entre les phrases, etc.⁷⁷

⁷⁶ Riegel et alii, Grammaire méthodique du français, Paris, 2014. P. 140.

⁷⁷ Oswald DUCROT cit.in Claude Vargas et Christina Romain dans leur « Aperçu théorique sur la langue, le langage et quelques problèmes connexes », (cours magistral PE1), Marseille, 2005, p.16.

Dans l'exemple « je la gronde, elle se met à pleurer », la virgule montre que les deux propositions sont liées par une relation logique de cause.

Ainsi, nous distinguons traditionnellement une dizaine de signes insérés dans le texte parmi lesquels nous avons :

-Le point marque la fin d'une phrase. Il indique souvent une abréviation.

-La virgule sépare des éléments juxtaposés ou apposés : sujets, verbes, adjectifs, etc. ou des propositions circonstancielles, relatives à valeur explicative, incisives, participiales. Elle marque aussi les énumérations et les oppositions. C'est une ponctuation qui marque une courte pause.

-Les guillemets se mettent au commencement et à la fin d'une citation ou de la reproduction exacte des paroles de quelqu'un ou encore pour marquer qu'une expression est étrangère au langage courant. Ils permettent de mettre en évidence certains mots d'un texte pris d'un sens particulier.

-Le point-virgule permet de séparer de façon forte des éléments d'une même phrase. Il marque une pause un peu plus longue que la virgule.

- Le deux points annonce un exemple, une citation, une explication et dans certains cas indiquent une énumération.

-Les points de suspension permettent d'indiquer qu'il y a une suite que nous ne souhaitons pas développer et qui marque une pause mettant en valeur ce qui suit.

-Le point d'interrogation termine une phrase qui exprime une interrogation directe.

-le point d'exclamation s'écrit après une interjection ou une phrase exprimant un sentiment vif.

-Les parenthèses marquent l'insertion d'un élément plus ou moins court, détaché et isolé par rapport à la phrase.

-**Les crochets** s'emploient parfois à la place des parenthèses. Ils indiquent une précision, une remarque personnelle dans une citation.

-**Le tiret** indique le début d'un dialogue ou le changement d'interlocuteur ; il s'emploie aussi pour mettre en valeur un mot ou une expression.

-**Les barres obliques** sont des signes séparateurs spécialisés, utilisés dans les ouvrages linguistiques avec deux rôles distincts : séparer deux termes opposés ou encadrer une transcription phonologique.

Nous admettons, contrairement à la cohésion qui résulte de la grammaticalité que la cohérence dépend de l'acceptabilité du récepteur.

3-La relation entre cohésion et cohérence

Ces deux termes se ressemblent, ils proviennent du même verbe Latin « cohaerere » qui veut dire être attaché ensemble. La cohérence désigne la solidité des règles de l'esprit de la langue et la cohésion porte sur la solidarité des éléments du discours.

Ainsi, pour De Weck, qui, à l'issue d'un examen approfondi de la façon dont différents linguistes définissent les concepts de cohérence et de cohésion, soumet une distinction relativement simple et efficace :

Il est donc utile de distinguer la cohérence de la cohésion, en considérant la première comme englobant les phénomènes interactifs (but du discours ou effet à produire) et logicosémantiques en général, et la seconde comme une sorte d'équilibre à trouver entre continuité et progression du texte.⁷⁸

M.CHAROLLES explique la cohérence et la cohésion en présentant une distinction par opposition entre les deux termes : d'un côté la cohérence qui a à voir avec l'interopérabilité des textes, et de l'autre, les marques de relation entre énoncés ou constituants d'énoncés.

⁷⁸ De Weck, 1993 : 49, cité par MANGENOT, F. (1997a) Le multimédia dans l'enseignement des langues. Dans CRINON & GAUTELLIER (éd.), Apprendre avec le multimédia, Où en est-on?, p 119-134. Paris : Retz.

Autrement dit, la cohérence est l'enchaînement des idées d'une manière logique par le biais des marques de relation ou bien des connecteurs logiques. Par contre la cohésion concerne ces marques qui permettent l'organisation logique entre les idées.

Selon M. Riegel :

La cohérence est une propriété du discours, qui est mis en relation avec les conditions d'énonciation, alors que la cohésion est une propriété du texte, qui est envisagé fermier sur lui-même. Ainsi, les jugements de cohérence dépendent des connaissances du monde et de la situation, qui sont partagées ou non par l'énonciateur et son destinataire, alors que la cohésion du texte s'évalue en fonction de l'organisation sémantique interne⁷⁹.

De son côté, Dominique Maingueneau considère que la cohésion résulte de l'enchaînement des propositions, de la linéarité du texte, tandis que la cohérence s'appuie sur la cohésion mais fait aussi intervenir des contraintes globales, non linéaires, attachées au contexte.

En général, on considère que la cohésion résulte de l'enchaînement des propositions, de la linéarité du texte, alors que la cohérence s'appuie sur la cohésion mais fait aussi intervenir des contraintes globales, non linéaires, attachées en particulier au contexte, au genre de discours. Analyser la cohésion d'un texte, c'est l'appréhender comme un enchaînement, comme une texture, [...] où des phénomènes linguistiques très divers font à la fois progresser le texte et assurent sa continuité par des répétitions. Mais un texte peut exhiber les signes d'une cohésion parfaite sans pour autant être cohérent. Pour qu'un texte soit dit cohérent, il doit être rapporté à une intention globale, [...] La cohérence passe aussi par l'identification du thème du texte, de quoi il traite, à l'intérieur d'un certain univers (fictif, historique, théorique, etc.).⁸⁰

Si certains théoriciens opposent les deux notions, d'autres par contre les jugent inséparables. En effet, cette notion de cohérence, est inséparable en linguistique textuelle de la notion de la cohésion avec laquelle elle est souvent confondue. Alors, Robert de Beaugrande parle dans ce cas de grammaticalité pour désigner la cohésion et de l'acceptabilité pour ainsi dire la cohérence. Et nous verrons qu'entrent la grammaticalité et l'acceptabilité, il y a un rapport d'inclusion.

⁷⁹ RIEGEL (1996) cité par Le français à l'école, disponible sur <http://membres.lycos.fr/chrismoulin>, p.3.

⁸⁰ Maingueneau, Dominique, *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*, Bordas, Paris, 1990.p.32.

Adam souligne d'ailleurs les problèmes de définitions qui existent entre la cohésion et la cohérence et note « l'emploi indifférencié de cohésion et de cohérence pour désigner souvent la même réalité. »⁸¹ Cet auteur note qu'ils sont identiques et indissociables.

En un mot, il faut retenir que la cohésion et la cohérence malgré les divergences, s'accordent toutes sur un caractère articulé voire structural et sémantique.

Qu'est ce qui est donc cohésif et cohérent ? Si la réponse se trouve être le « texte » ; quels sont donc les éléments qui le composent ?

4-Les différents types de textes

La recherche d'une typologie fondée sur des critères universels est ancienne ; nous partons de Aristote, à Platon, etc. Si selon Barthes « chaque texte est unique dans sa différence », alors, la référence à une typologie des textes reste indispensable. Autrement dit, nous allons faire recours à la classification des textes qui permet non seulement de mettre en lumière des régularités organisationnelles dans la formation des textes mais aussi de guider la lecture que l'écriture.

Ainsi, les types de textes renvoient à différents actes de communication : raconter, renseigner, convaincre, expliquer, ordonner, faire agir. A l'intérieur d'un même récit, l'auteur peut passer d'un type à un autre. Chaque texte a un objectif principal que l'on appelle sa fonction. C'est l'intention de l'auteur qui détermine le type de texte. Le type de texte dépend en effet de ce que l'auteur veut que son lecteur fasse, réalise, imagine, etc. On distingue principalement cinq types de textes selon Riegel et alii :

- un texte narratif (raconter une histoire)
- un texte explicatif (donner une information)
- un texte descriptif (établir une description)
- un texte argumentatif (argumenter, critiquer, convaincre)
- un texte dialogal (instaurer une situation de communication)

⁸¹ ADAM, J.-M. 1977. Ordre du texte, ordre du discours, Pratiques, no 13.p.105.

- **Le texte narratif** : Il se définit par sa dimension chronologique. Ce qui le caractérise, c'est la présence d'au moins un personnage qui pose des actions dans le temps et dans l'espace. La structure d'une narration s'articule généralement autour de cinq étapes : la situation initiale, l'élément déclencheur, les péripéties, le dénouement et la situation finale. Ce type de texte fournit une histoire (événement, action) unique et non reproductible sur la base d'une expérience personnelle ou d'un témoignage direct de l'auteur. Ses éléments sont liés par ordre chronologique ou par lien de causalité. Ce type de texte s'actualise dans un très grand nombre de textes : roman, nouvelle, conte, bandes dessinées, récits oraux, faits divers, reportages. Il sert de modèle aux films cinématographiques et télévisuels.

En plus, en analysant un texte narratif attentivement, nous nous rendons compte d'une utilisation fréquente des connecteurs temporels (**d'abord, ensuite, etc.**), puis des connecteurs argumentatifs (**alors, donc, etc.**). Quant aux temps verbaux, le passé simple est souvent employé mais il ne constitue pas une condition nécessaire. Le présent de narration est également utilisé. Nous pouvons y trouver aussi l'alternance de l'imparfait et du passé simple ou du passé composé.

- **Le texte explicatif** : Il vise à expliquer ou à faire comprendre quelque chose. Partant de la définition donnée par le Littré, un texte explicatif est un « discours par lequel on expose quelque chose de manière à en donner l'intelligence, la raison ». A travers ce type de texte, l'auteur s'attache à expliquer le pourquoi d'un phénomène, d'un fait, d'une affirmation.

L'objectif essentiel du texte explicatif est de répondre à la question « **Pourquoi ?** ».

Ainsi, pour formuler une explication compréhensible, il est possible d'employer les procédés suivants : la définition, la reformulation, les exemples, la comparaison, le contraste ou l'illustration visuelle.

- **Le texte descriptif** : Il a été popularisé par les travaux de Philippe Hamon⁸². En effet, la description a été définie comme une « proposition qui met en équivalence un être à définir, avec un ensemble d'attributs qui déterminent ses caractères essentiels »⁸³.

Il est important de préciser que c'est dans un texte descriptif que l'auteur indique comment est un objet, un paysage, un lieu, une atmosphère, un être, une action, un événement, une situation, un concept, une procédure, un processus, un fonctionnement, etc. Le sujet peut être décrit par l'énumération de ses propriétés, de ses qualités ou de ses parties. Nous pouvons aussi le situer dans le temps, dans l'espace ou en fonction d'autres éléments.

- **Le texte argumentatif** : Déjà décrit par la rhétorique antique, il a connu un regain d'intérêt avec les travaux de C. Perelman⁸⁴. Ainsi, l'argumentation, qui est l'art de persuader ou de convaincre au moyen du discours, vise à faire adhérer un auditoire particulier à une thèse au moyen d'arguments.

Dans l'étude du texte argumentatif, S. Fontaine commence par présenter les fonctions du texte argumentatif en disant :

Tout texte argumentatif défend une prise de position en s'opposant implicitement ou explicitement à ceux qui pensent le contraire. Si le texte n'est pas adressé à l'adversaire lui-même, il vise à empêcher le lecteur de prendre cet adversaire au sérieux. Si le texte est directement adressé à l'adversaire, il vise à réduire l'autre au silence sans chercher à le convaincre⁸⁵.

Il nous propose en conclusion que le texte argumentatif possède deux fonctions dominantes qu'il définit de la manière suivante :

⁸² HAMON, Philippe (1972). Qu'est-ce qu'une description ? in Poétique 12. Paris : Seuil.

⁸³ Riegel et alii, Grammaire méthodique du français, Paris, 2005, p. 1060.

⁸⁴ PERELMAN, C. Traité de l'argumentation, la nouvelle rhétorique, avec Lucie Olbrechts-Tyteca, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1958 ; nlle éd. 2009.

⁸⁵ Stéphane Fontaine, Lexique des études littéraires – cours : le texte argumentatif, une synthèse, 2003.p. 9.

Une fonction persuasive : « Lorsque l'émetteur cherche à convaincre le lecteur, à lui faire partager son point de vue en faisant appel à ses sentiments pour le persuader, ou à sa raison pour le convaincre »⁸⁶.

Une fonction polémique : « Lorsque l'objectif premier de l'émetteur est de ridiculiser celui ou ceux avec qui il n'est pas d'accord »⁹¹.

Pour convaincre, l'énonciateur fait appel à des arguments logiques et utilise les formes du raisonnement, en s'adressant à un être de raison. Et, pour persuader, il s'appuie sur des moyens divers en faisant appel à la raison et à toutes les facultés de l'individu, notamment son affectivité.

C'est dans un texte argumentatif que l'auteur présente l'opinion (sa thèse) qu'il veut défendre et cherche à convaincre le destinataire de la justesse de ses idées. Il justifie son opinion à l'aide d'arguments, ou de preuves. La structure d'un texte argumentatif requiert généralement plusieurs paragraphes : introduction, développement et conclusion.

-Le texte dialogal : Il se distingue des précédentes (qui sont de forme monologique, même s'ils s'adressent à autrui), par le dialogue, caractérisé par la réversibilité des rôles et les procédures d'échange du tour de parole entre deux ou plusieurs interlocuteurs.

Comme la conversation habituelle peut être formelle ou bien informelle, la composition de ce type est moins structurée que celle des autres types. Le texte dialogal peut comporter des séquences narratives, descriptives, explicatives ou argumentatives.

Le dialogue est constitué de trois phases. La phase d'ouverture ouvre le dialogue entre des interlocuteurs, la phase d'interaction, et la phase de clôture. La séquence dialogale peut avoir deux formes différentes : la forme monologique ou la forme dialogale.

Dans un texte littéraire par exemple, le genre théâtral simule une conversation quotidienne, dans une double situation de communication : les acteurs dialoguent entre eux.

⁸⁶ FONTAINE, ST., 2003. Lexique des études littéraires – cours : le texte argumentatif, une synthèse.p.15-01. ⁹¹ FONTAINE, ST., 2003. Lexique des études littéraires – cours : le texte argumentatif, une synthèse.p.15-01.

Pour finir, ces cinq types de texte énumérés ci-dessus sont largement répandus dans la recherche linguistique et surtout dans les programmes de l'enseignement du français.

5- La Dissertation Littéraire

D'origine latine, le verbe « dissertare » a donné en français le verbe dissenter. En 1645, son dérivé « dissertation » apparaît pour la première fois dans les manuels scolaires. Aujourd'hui, la dissertation est une composition écrite qui analyse méthodiquement une question posée dans le but d'y apporter une réponse.

Dissenter signifie étymologiquement « discourir méthodiquement »⁸⁷.

Quelle que soit la discipline, une dissertation se définit par un écrit contraignant suivant des règles strictes. « La dissertation est comme un univers où rien n'est libre, un univers structuré, [...] où le développement autonome est la plus grave faute que l'on puisse imaginer »⁸⁸. Pour la définir de la manière la plus simple, nous dirons que c'est un exercice de réflexion où le candidat développe une argumentation claire, cohérente et logique soutenue par une expression nette en vue de répondre à une question ou à une préoccupation majeure. En outre, le classement des différentes parties de la dissertation suit un ordre. Ainsi, le texte comprend obligatoirement une introduction, un développement se subdivisant traditionnellement en deux ou en trois parties, elles-mêmes divisées en paragraphes et une conclusion. La dissertation commence par une introduction dans laquelle on soulève d'abord une problématique ; vient ensuite le développement de la réflexion personnelle et argumentée qui conduit enfin à une réponse ou une prise de position en conclusion. La progression du raisonnement s'appuie sur des arguments et des exemples qui sont présentés dans un ordre canonique, du plus important au moins important ou l'inverse.

⁸⁷ CHASSANG, A., & SENNINGER, C. (1992). La dissertation littéraire générale : classes supérieures de lettres et enseignement supérieur. Paris : Hachette.p.14.

⁸⁸ CHASSANG, A., & SENNINGER, C. (1992). La dissertation littéraire générale : classes supérieures de lettres et enseignement supérieur. Paris : Hachette.p.14.

La rédaction d'une dissertation est un processus analytique élaboré autour d'une problématique qui comporte, dans la mesure du possible, une dimension dialectique parce que l'on cherche à mettre en évidence les paradoxes recelés par le sujet.

Selon Genette, la mise en ordre des idées est le pilier principal de l'apprentissage de la dissertation : comment commencer ? Comment construire un plan ? Comment développer et utiliser un exemple ?⁸⁹

Selon le Bulletin officiel n°46 du 14 décembre 2006 du Ministère français de l'éducation : la dissertation consiste à conduire une réflexion personnelle et argumentée à partir d'une problématique littéraire issue du programme scolaire. Pour développer son argumentation, le candidat s'appuie sur les textes dont il dispose, sur les « objets d'étude » de la classe de première, ainsi que sur ses lectures et sa culture personnelle. Elle est l'exercice phare de l'enseignement des sciences humaines. C'est une sorte de test de compréhension du cours, qui va mettre aussi à l'épreuve votre capacité de réflexion, votre capacité à argumenter et votre culture générale. La dissertation est surtout un exercice très codifié, dont il faut respecter les règles si vous voulez le réussir. En fait, il s'agit pour le candidat d'argumenter, de poser ou de présenter un problème auquel, il se force de trouver solutions.

Pour rédiger une dissertation, il faut :

- savoir mener une réflexion personnelle ;
- être capable d'analyser le sujet de la dissertation, le délimiter et le problématiser ;
- maîtriser les techniques de l'argumentation. C'est-à-dire produire un texte argumenté et logique ;
- être apte à mobiliser des connaissances littéraires.

Pour comprendre l'élaboration d'une dissertation, il faut partir du principe que chaque sujet de dissertation comporte en son sein un problème qu'il faudrait décortiquer ou découvrir afin de lui apporter la solution attendue.

⁸⁹ GENETTE, G. (1969). « Rhétorique et enseignement ». Figures II, 23-43. Paris : Seuil.

Pour ce faire, le candidat doit souligner les mots ou les expressions importantes du sujet, leur donner des explications multiformes. Car cette diversité offre plusieurs approches au sujet afin d'éviter le hors-sujet ou le hors contexte. Cette étape dite préliminaire correspond à ce que l'on appelle « l'analyse du sujet ». Elle devrait nous permettre de formuler **la problématique**.

Que désigne ce terme ? Très souvent, nous ne savons pas ce que ce mot veut dire et selon les matières son sens varie. La problématique n'est pas la même chose en histoire en géographie, en philosophie ou encore en économie. Il s'agit de découvrir ce qui pose problème dans le sujet, de comprendre son intérêt, c'est-à-dire son enjeu. Une fois cette étape terminée, il convient de rechercher les idées et les arguments qui seront le canevas de notre devoir. Ici, il est plutôt conseiller d'établir un plan solide qui répondra aux exigences de la question posée. Il est donc nécessaire de mentionner sous cette rubrique les plans les plus utilisés :

-le plan dialectique : c'est le plus usuel, car il fait intervenir systématiquement la contradiction ou la discussion. C'est lui qui oppose la **thèse** et l'**antithèse** du problème où le problème semble se résoudre dans la **synthèse**.

-le plan analytique : il s'agit d'analyser un problème qui mérite une réflexion approfondie reposant essentiellement sur la détermination des causes, la recherche des conséquences et éventuellement l'apport des solutions au problème étudié.

-le plan thématique : c'est celui que le candidat utilise couramment dans le cadre des questions générales. Il exige par conséquent une réflexion progressive. On le nomme ainsi tout simplement parce qu'il s'organise autour des parties qui examinent les différents aspects d'une question.

Les différentes parties de la dissertation sont :

1. Introduction

Son but est d'introduire ou d'initier le débat. Ainsi, pour réussir l'introduction, il faut respecter des étapes afin d'être toujours dans la logique du raisonnement cohérent. A elle seule, l'introduction reflète l'image du devoir car elle aiguise l'intérêt du lecteur.

Elle est structurée en trois sous parties :

1- Amener : C'est une partie qui situe le sujet dans un contexte en fournissant idéalement des informations sur l'époque, le courant, le thème ou le genre. À cette étape, le nom des auteurs et le titre des œuvres doivent être mentionnés, parce qu'ils contiennent des informations pertinentes et en lien avec le sujet. Il présente les informations selon un ordre logique (du général au particulier), qu'on appelle aussi le principe de l'entonnoir.

Il assure l'enchaînement des idées. Chaque nouvelle phrase s'appuie sur un élément de la phrase précédente. Il s'enchaîne naturellement avec le sujet posé sans présenter de rupture. Ainsi, pour effectuer la transition entre le sujet amené et le sujet posé, vous pouvez présenter en une phrase l'intrigue ou les thèmes reliés au sujet de la dissertation.

NB : Si les auteurs et les œuvres à l'étude sont inconnus de l'élève ou qu'il manque d'inspiration, voici quelques stratégies pour rédiger un sujet amené acceptable à l'épreuve.

- Faites référence à l'actualité en lien avec le sujet. ➤ Faites référence au thème du sujet choisi.
- Présentez simplement l'œuvre et l'intrigue si vous n'avez vraiment aucune idée.

2- Poser le sujet encore appelé **problématique, elle** est une étape très essentielle. Elle régit à elle seule toute la dissertation. Il est question de formuler le problème que pose le sujet et d'exprimer toutes les questions issues de ce dernier. La problématique doit être la plus proche possible du sujet.^[1]

Dans cet axe, vous pouvez reprendre les mots du sujet ou le reformuler en utilisant vos propres mots. Si vous choisissez de la reformuler, assurez-vous que vous en avez préservé le sens. Si vous envisagez d'adopter un point de vue unique, il est possible de l'énoncer par une affirmation.

3- Annoncer le plan : Ce dont on va parler dans le corps du devoir. Il s'agit de signaler, dans l'ordre, les grandes lignes du développement. Il doit être précis afin de situer le lecteur, qui pourra anticiper le déroulement logique du développement.

2 – Développement

Le développement contient 2 ou 3 sous parties selon le type de sujet. Si nous prenons par exemple la structure du plan dialectique suivant :

- **Thèse** : Elle explore un point de vue de l'auteur du sujet (avec un marqueur d'introduction : à première vue, au départ, d'entrée de jeu, tout d'abord, etc.)
- **Antithèse** : Elle explore souvent le point de vue contraire (avec un marqueur d'opposition : toutefois, cependant, par contre, néanmoins, etc.)
- **Synthèse** : Ce point de vue final est choisi à la lumière de la discussion (avec un marqueur de bilan : tout bien considéré, tout compte fait, en définitive, somme toute, etc.)

Remarque :

- Dans le sujet comparatif, l'argument principal porte sur les deux éléments comparés. Il s'agit de trouver un aspect similaire ou différent dans les deux textes. Cet argument principal est ensuite subdivisé en arguments secondaires, qui portent sur chacun des éléments comparés.

- La troisième partie du plan dialectique (la synthèse) présente des difficultés particulières. La stratégie la plus simple est de proposer un nouvel argument déterminant qui permet de trancher la question.

- La preuve correspond à une citation tirée du texte à l'étude servant à prouver la pertinence de l'argument :

1- Elle doit être relativement courte.

2- Elle doit être choisie pour sa pertinence par rapport à l'argument.

3- Si la citation est une phrase complète, elle doit être introduite par une phrase complète qui la met en contexte.

- L'explication porte directement sur les mots de la citation. Elle interprète la signification de la citation et montre sa pertinence par rapport à l'argument et au point de vue. Le plus souvent possible, l'explication est fondée sur l'effet et le sens du procédé d'écriture ou du vocabulaire utilisé.
- La clôture ou le bilan partiel est une phrase, située à la fin de chaque paragraphe qui reprend en d'autres mots et de façon concise les arguments du paragraphe. Le scripteur peut l'introduire par un connecteur tel que « bref » ou « en somme ».

3 – Conclusion

La conclusion est la dernière partie de la dissertation. Elle est divisée en trois rubriques que sont :

-**Bilan** : En deux ou trois phrases, le bilan reprend les grandes lignes de votre argumentation. Plus précis et plus détaillé que le sujet divisé, il résume les arguments de chaque paragraphe en variant, si possible, leur formulation.

- **Réponse** : Dans la réponse, vous devez formuler obligatoirement votre point de vue de façon claire et définitive. Cette réponse est une affirmation et non une question. Idéalement, elle reformule le sujet posé dans d'autres mots.

- **Ouverture** : L'ouverture est un élargissement du sujet. Elle établit un lien avec l'époque, avec le courant littéraire ou avec une autre œuvre qui aborde un thème similaire. À l'épreuve uniforme, vous pouvez aussi faire référence à un film, à une pièce de théâtre, à une chanson ou à une œuvre d'art. Il est aussi possible de relier le sujet à des événements de l'actualité ou au contexte sociopolitique.

Conclusion

Nous retenons que les définitions proposées, n'ont pas apporté toute la lumière nécessaire pour connaître toutes les limites de ces notions, mais nous pouvons espérer qu'elles fassent ressortir l'essentiel de ce qu'un élève attend afin de prendre des mesures dans la production d'un travail scientifique.

DEUXIEME PARTIE : Analyse des situations de classes

CHAPITRE III : EXPLOITATION ET ANALYSE DU CORPUS

Dans cette recherche, qui s'inscrit dans une perspective de la didactique du français, langue officielle du Sénégal, il nous a semblé intéressant d'opter pour une évaluation des productions écrites, du fait qu'elles représentent une difficulté majeure pour la majorité des élèves de cette génération. Cette activité est une des meilleures pour évaluer la compétence d'un apprenant. C'est la raison pour laquelle, nous avons jugé nécessaire de travailler sur les copies d'évaluation. Et ainsi, pour obtenir ce corpus, nous nous sommes rendus au Lycée Djignabo de Ziguinchor, une région située au sud du Sénégal, elle occupe une superficie de 7 339 km² soit 3,73% du territoire national et est limitée au Nord par la République de Gambie, au Sud par la République de Guinée Bissau, à l'Est par les régions de Kolda et de Sédhiou et à l'Ouest par l'Océan Atlantique, où nous avons fait part d'abord, au proviseur enfin, aux professeurs de français et de philosophie, de notre projet de recherche. Ces derniers, conscients de l'enjeu de la recherche, ont promis de mettre à notre disposition les copies après les évaluations. Finalement, nous n'avons eu que les copies de dissertation française des classes de seconde et de terminale. Parmi les copies, nous avons photocopié 25 copies pour la seconde et 25 autres pour la terminale. Donc, notre corpus est composé de 50 copies à laquelle nous allons appliquer une analyse descriptive.

Il est important à ce stade du travail, de rappeler une des hypothèses de départ : les élèves rencontreraient des difficultés dans l'emploi des connecteurs logiques. Dans ce chapitre, nous allons d'abord exploiter enfin analyser les données du corpus.

I – Exploitation du corpus

Nous précisons avant tout que les connecteurs ne sont pas facilement explicables car sémantiquement, ils sont parfois obscurs. En effet, un même connecteur peut se retrouver dans plusieurs catégories sémantiques. C'est l'exemple du connecteur « ainsi », utilisé pour indiquer l'aboutissement d'une idée, peut aussi permettre de développer ou de préciser une pensée, etc. Dans cette partie, nous allons exploiter les connecteurs selon leurs apparitions dans la dissertation des élèves, puis analyser les résultats obtenus.

1 – Les connecteurs d'énumération

La conception des connecteurs énumératifs se lit principalement à partir des notions de mise en ordre de segments du texte et de hiérarchisation. Ils sont des outils linguistiques ou des termes explicites qui permettent de structurer un texte et d'assurer ses occurrences. Ces énumératifs sont appelés chez J. M. Adam comme chez Agata Jackiewicz des marqueurs d'intégration linéaire. Ce dernier les classe ainsi :

On classe habituellement dans la famille des marqueurs d'intégration linéaire les marques qui entrent dans la composition des séries d'origine spatiale (d'une part... d'autre part, en premier lieu... en dernier lieu...), temporelle (d'abord... ensuite... enfin, dans un premier temps... dans un second temps...), ainsi que des séries dérivées de la numération (premièrement... deuxièmement...)⁹⁰.

Ils regroupent ensemble, dans leur classification, des connecteurs spatiaux, temporels et énumératifs. Ces connecteurs segmentent le texte en rendant perceptible sa configuration. Ils structurent la progression du texte et son découpage en différentes parties. Ils ont trois types de fonction. Nous avons entre autres :

- ceux qui marquent l'ouverture (**d'abord, en premier lieu, premièrement, dans un premier temps, d'une part, etc.**)
- ceux qui marquent de relais intermédiaire (**deuxièmement, ensuite, puis, en second lieu, dans un deuxième temps, etc.**)
- ceux qui indiquent la clôture du raisonnement (**enfin, troisièmement, d'autre part, etc.**)⁹¹.

⁹⁰ JACKIEWICZ Agata. Repérage et délimitation des cadres organisationnels pour la segmentation automatique des textes Identification and delimitation of organizational frames for automatic text segmentation, Colloque International sur la Fouille de Textes – Hammamet – Tunisie – 20-23 octobre 2002, article disponible sur <http://lalic.paris-sorbonne.fr/PUBLICATIONS/2001-2002/jackiewicz/Cift2002.pdf> consulté en Juillet 2019.

⁹¹ TURCO Gilbert et COLTIER Danielle. Des agents double de l'organisation textuelle, les marqueurs d'intégration linéaire, "L'Organisation des textes", Pratiques n°57, mars, 1988. P.60.

Ainsi, pour bien structurer leur pensée, les élèves font appel aux connecteurs d'énumération qui occupent une place importante dans leurs copies. Pour ce faire, nous présentons dans le tableau (1) des connecteurs qui marquent l'ouverture, dans le deuxième tableau (2) des connecteurs de relais intermédiaire et dans le troisième tableau des connecteurs de clôture :

Le tableau 1

Pour exprimer l'ordre initial des arguments dans la production, les apprenants ont utilisé plusieurs marqueurs. Pour les connecteurs du début d'argument, nous avons :

Connecteurs	Classe de seconde (25 copies)	Classe de terminale (25 copies)
	Nombre d'emploi	Nombre d'emploi
D'abord	19	24
Premièrement	8	4
Dans un premier temps	4	6
En premier lieu	11	1
D'une part	7	11

Le tableau 2

Comme pour les connecteurs de commencement, les connecteurs de relais ou de continuation vont également être employés par les élèves dans leur dissertation.

Connecteurs	Classe de seconde (25)	Classe terminale (25)
Ensuite	19	21
Deuxièmement	7	3
Dans un deuxième/second temps	4	5
En deuxième/second lieu	9	2

Le tableau 3

Les connecteurs de fermeture ou de clôture sont ceux qui introduisent le dernier segment dans une énumération d'idées ou d'exemples.

Connecteurs	Classe de seconde (25)	Classe de terminale (25)
Enfin	1	2
Troisièmement	0	0
Dernièrement	1	0
D'autre part	8	12

Au regard de ces différents emplois des connecteurs énumératifs : d'ouverture, de relais et de clôture, des observations peuvent être formulés.

La première porte sur le fait que ces connecteurs énumératifs restent davantage perçus par les apprenants comme des outils qui s'emploient pour bien structurer leur dissertation. C'est le cas de :

- 1) Pourquoi dit-on que elles ont plus de méfaits que de bienfait ? **Dans un premier temps** nous tenterons de montrer les bienfaits des nouvelles technologies de l'information et de la communication **et dans un second temps** ces bienfaits. (2L2)
- 2) Les lettres sont plus efficaces que la science. **D'une part**, les lettres sensibilisent. (...). **D'autre part**, la littérature réfléchit sur des questions de découvertes scientifiques. (TS1)
- 3) La science se retourne contre l'homme.
Premièrement, grâce aux innovations scientifiques, la technologie échappe au contrôle de l'homme. (...). **Deuxièmement**, nous avons l'un des innovations scientifiques les plus importantes et néfastes de l'époque moderne. (2S1)
- 4) Pour une étude concrète de notre sujet, nous verrons **d'abord** comment le poète arrive-t-il à se référer uniquement à la beauté formelle **et ensuite** nous montrerons qu'il donne aussi une importante considération à l'engagement. (TL'1)

La deuxième observation montre que certains emplois de ces connecteurs ne sont pas accompagnés des autres connecteurs énumératifs qui leur sont associés : d'abord, ensuite, enfin ; dans un premier temps, dans un deuxième temps ; etc. C'est l'exemple de :

- 1) C'est fort de ce constat qu'on a pu dire que le poète ne fait qu'invité à la contemplation. **Dans un premier temps** nous montrons pourquoi le poète invite à la contemplation **et ensuite** montrer qu'il peut être engagé. (TS1)
- 2) Le poète est un défenseur de la société.
D'une part, le poète défend son peuple en dénonçant les injustices. (...). **Ensuite**, l'écrivain se considère comme le port parole de son peuple. (...). **Enfin**, le poète est une personne qui se considère comme prophète chargé de guider l'humanité. (TL'1)

Là, nous notons que les paires ne sont pas respectées par les élèves. Ils utilisent pêle-mêle les connecteurs énumératifs. Pourtant, le non-respect des paires, dans une logique énumérative, fausse tout le sens de l'énumération.

La troisième observation concerne le sens. Les connecteurs d'énumération ne sont pas toujours compris dans le sens d'une énumération parce qu'ils sont souvent omis par les élèves. Nous citons en exemple :

- 1) De nos jours les nouvelles technologies de l'information et de la communication nous permettent de voyager sans se déplacer, connaître la vie mais **d'autre part** de nous détruire.
C'est pourquoi l'auteur affirme... (2L2).
- 2) Au terme de notre analyse, nous constatons que la technologie a des inconvénients et **d'autre part** elle présente des avantages pour les jeunes. (2L2)
- 3) Après avoir analyser les causes de notre plan **en premier lieu** nous tenterons de donner les causes de la faiblesse des niveaux des élèves. **Et en dernier lieu** ces avantages. (2L2)
- 4) Pour mieux cerner notre travail, nous allons **d'une part** montrer que le but du poète doit-être à la recherche de la perfection formelle. N'a-t-il pas une fonction engagée ? (TI'1)

Pour qu'il ait énumération, il faut au moins deux éléments et si l'élève, dans les deux idées à énumérer, oublie une des énumératifs, nous allons affirmer qu'il ignore la valeur de l'énumération. Cette ignorance des contraintes syntaxiques et sémantique des énumératifs reste un problème majeur chez les apprenants vu la rupture que cela va engendrer.

La quatrième observation met l'accent sur l'absence des connecteurs de fermeture. Dans le tableau3, les chiffres nous montrent qu'il n'y a presque pas de connecteurs de clôture. Ce que nous pouvons retenir est que les connecteurs de relais : ensuite, deuxièmement, en second lieu,

dans un deuxième temps, souvent accompagnés de la conjonction « et », jouent à la fois le rôle de relais et de clôture. Nous citons quelques exemples :

- 1) Pour mieux cerner notre sujet, nous allons **d’abord** montrer que le livre n’a plus le privilège de l’éducation. **Ensuite** dire si le livre ne peut pas retrouver sa fonction d’avant. (2S1)
- 2) Pour une étude concrète de notre sujet, nous verrons **d’abord** comment le poète arrive-t-il à se référer uniquement à la beauté formelle **et ensuite** nous montrerons qu’il donne aussi une importante considération à l’engagement. (TL’1)
- 3) La science guérit mieux que les lettres. **Premièrement**, les progrès scientifiques ont permis le développement de la médecine. (...). Cette dernière faisait des ravages mais on en parle plus en ce moment. **Deuxièmement**, les avancés scientifiques permettent de communiquer. (TS1)
- 4) La science guérit mieux que les lettres. **Premièrement**, les progrès scientifiques ont permis le développement de la médecine. (...). Cette dernière faisait des ravages mais on en parle plus en ce moment. **Deuxièmement**, les avancés scientifiques permettent de communiquer. (TS1)

Dans ces exemples, les élèves n’ont que deux idées à énumérer ; c’est la raison pour laquelle nous constatons l’emploi de deux énumératifs. Dans les deux premiers exemples, puisque « ensuite » est toujours suivi de « enfin », l’élève devrait mettre le connecteur « puis » pour clore l’énumération. C’est la démarche qui nous a été enseignée, mais véritablement, est ce que « puis » doit terminer une énumération ? Nous précisons qu’une mauvaise prise en charge des énumératifs aboutit à des écrits mal structurés.

La cinquième observation, un peu spécifique, porte sur l’emploi incorrect de certains connecteurs énumératifs comme **premièrement**, **deuxièmement** que nous trouvons respectivement en début thèse et en début d’antithèse. En effet, l’emploi de ces connecteurs par les élèves pose moins de difficulté dans l’introduction. Par contre dans le développement, nous trouvons parfois un emploi surprenant de ces outils de connexion. C’est l’exemple de :

- 1) **Dans un premier temps** les méfaits des nouvelles technologies de l’information et de la communication. (...). (2L2)
- 2) **Dans un second temps** les bienfaits des nouvelles technologies de l’information et de la communication. La découverte des informations de la vie. (...). (2L2)

2– Les connecteurs argumentatifs

2-1- Les connecteurs d'explication/ de justification

Nous rappelons que les connecteurs de reformulation ont une valeur explicative mais nous avons jugé nécessaire de les traiter à part. Ici, nous abordons les connecteurs comme **en effet, de ce fait, ainsi, en réalité, en fait, effectivement, car, parce que, puisque, etc.**, parce qu'ils sont utilisés par les élèves pour expliciter leur pensée ou le point de vue de l'auteur.

Ces outils interviennent dans la logique d'appuyer la thèse. En suivant la logique argumentative, ces connecteurs devraient normalement se situer tout juste après la thèse ou l'antithèse du sujet ou plutôt devant une idée directrice. Ils sont aussi employés par les enseignants pour des besoins d'explication. Nous pouvons donc lire, à travers le tableau ci-dessous les quelques connecteurs qui indiquent le début d'une explication de l'idée annoncée précédemment par l'apprenant.

Connecteurs	Classe de seconde	Classe de terminale
En effet	17	25
Ainsi	7	29
De ce fait	20	22
En réalité	6	16
Effectivement	5	11
En fait	4	4
Car	16	2
Parce que	2	0
Puisque	0	1
Dès lors	2	9

Ce tableau nous présente le nombre d'emploi du connecteur dans les copies. Ces connecteurs explicatifs ou justificatifs ne sont certes pas les seuls employés mais ils sont fréquents dans le corpus. C'est pourquoi nous avons jugé nécessaire de mettre l'accent sur eux. Les exemples ci-dessous justifient l'emploi de ces outils de liaisons dans la dissertation des élèves :

- 1) Les technologies de l'information peuvent servir de moyen d'éducation du fait qu'ils nous diffusent les journaux télévisés et l'internet.

D'une part, nous avons les journaux télévisés. **En réalité**, le journal est un moyen incontournable pour s'informer. Il nous fournit des informations vis-à-vis de ce qui se passe

dans le monde. **Ainsi**, grâce à ces informations, nous sommes informés et éduqués. (...). D'autre part, nous avons l'internet. **En effet**, les réseaux sociaux se trouvent être des sites permettant de découvrir toutes informations nécessaires à son éducation. Ils satisfont notre curiosité tout en éduquant. **Ainsi**, ce site nous aide à apprendre en mettant à notre disposition toutes informations nécessaires. (...) (2L2)

- 2) D'abord, la cause principale est l'apparition de la technologie. **En effet**, depuis qu'il y a eu la multiplication des appareils électroniques, les gens restent attachés à ces derniers au lieu de lire. **De ce fait**, ils n'améliorent pas leur vocabulaire et ne pourront pas éviter des fautes d'orthographe. (...).

Ensuite, il y a la négligence des parents et professeurs. **Effectivement**, de nos jours ces derniers ne contribuent plus et n'exigent pas aux élèves de lire en classe comme à la maison.

Ainsi, les élèves n'ont aucune passion aux ouvrages. (...). (2S1) 3)

Le poète ne cherche que le décor.

D'abord ; il utilise le beau dans ses textes. **En effet** ; le poète essaye d'émerveiller les lecteurs dans ses lettres. **Ainsi** ; il écrit les mots en tentant de construire des images représentatives d'un être ou d'une chose. (...).

Enfin ; le poète exploite le jeu des lettres dans ses œuvres. **En réalité** ; il fait ce jeu pour faire admirer ses mots par les lecteurs. **Dès lors** ; le poète les fait voyager à travers ses écrits. **A cet effet** ; les poèmes en sont illustratifs. (...). (TL'1) 4) La littérature soulage mieux que la science.

D'abord, les lettres divertissent l'homme. **En effet**, la plupart des genres littéraires ont une fonction de divertissement. **De ce fait**, les lettres permettent à l'homme d'oublier tous ses problèmes. (...).

Ensuite, les œuvres littéraires enseignent. **Effectivement** en lisant certaines œuvres, on découvre de nouvelles choses. **Ainsi**, grâce aux lettres on parvient à développer notre culture générale. (...). (TS1)

Au regard de ces exemples, nous pouvons dire que ces explicatifs sont principalement employés en début de phrase pour montrer que l'argument de l'énoncé premier doit être exprimé dans une première phrase autonome et l'explication ou la justification de cet argument apparaît dans la phrase suivante avec un connecteur comme mot initial.

Mais, vu la complexité des connecteurs argumentatifs, l'emploi de ces outils par les apprenants à montrer des insuffisances aussi bien sur la forme que sur le fond.

Nous allons d'abord signaler l'absence des connecteurs explicatifs ou justificatifs :

- 1) Les personnages du roman appartiennent au monde de l'imagination. Ils sont créés de toutes pièces par les auteurs qui leur attribuent un nom et des caractères physiques. Par exemple (...). (TL2)
- 2) Le roman à travers les livres ils se consacre pour faire divertir les gens et s'évader de ce plaisir et de comprendre le sens des mots et les livres que nous lisons ils nous permettent d'avoir des connaissances même de vocabulaire. Par exemple (...). (TL2)
- 3) Le roman reflète la réalité de sa société. Par exemples (...). (TL2)
- 4) D'abord, les nouvelles technologies de l'information ont posé un certain nombre de problèmes à la capacité des élèves. Par exemples, les élèves prennent des écouteurs. (2L2)
- 5) De nos jours à cause de la nombreusité des nouvelles technologies de l'information et de la communication les élèves sont devenus paresseux leur niveau est faible. Les portables sont très nombreux. Les nouvelles technologies sont une perte de temps. Par exemple (...). (2L2)

Ces quelques exemples montrent, parmi tant d'autres, que certains élèves n'emploient pas les connecteurs explicatifs. Cette absence d'explicitifs entraîne toute la confusion dans la logique argumentative et plonge le lecteur dans un dilemme. Du deuxième jusqu'au quatrième exemple, nous ne parlons même pas d'absence du connecteur mais d'argument. Ici, la thèse est directement liée à l'exemple. Les élèves n'ont pas expliqué leurs thèses ou idées. Une telle omission est inquiétante surtout à ce niveau d'étude. Dans le dernier exemple, nous assistons à une association ou un cumul de phrases. L'élève ignore que le connecteur explicatif est indispensable dans une dissertation scientifique.

En dehors de l'absence notée des connecteurs argumentatifs, nous avons trouvé un autre aspect lié à la compétence linguistique. En effet, certains élèves ont des difficultés pour construire des phrases. Ici, les apprenants ont souvent un manque d'argument devant certains sujets, mais aussi un problème de langue. C'est exemple de :

- 1) D'abord la communication du portable. **En effet** il constitue une perte de temps chez les élèves, c'est le cas de la plupart (...). (2L2)
- 2) Ensuite la connexion **car** les élèves restent tous à connecter à la maison sans ouvrir les cahiers, c'est le cas des (...). (2L2)

Le véritable problème réside dans l'explication de la phrase précédente. En lisant :

- 1) Quel est le dessein des romanciers lorsqu'ils font usage de la fiction ? **En effet**, face à la souffrance d'une société, les romanciers se voient comme les seuls distracteurs de la population. (L.D : TL'1)
- 2) Le but du roman est d'éloigné de l'esprit du lecteur ce qui lui fatigue. **En fait**, à l'aide des faits, des discours drôles, le lecteur parvient à s'amuser. (L.D : TS1)
- 3) Le roman est une raconter qui fait croire à la réalité. **En effet**, le romancier est un actrice de son production de ses œuvres. (L.D : TL'1)
- 4) La lecture est la seule source qui nous permet de savoir tous les faits du passé. **Parce que** sans la lecture la connaissance de vie est impossible. (L.D : 2L2)

2-2- Les connecteurs de reformulation

L'activité de reformulation repose sur le réexamen de ce qui a déjà été dit. Ainsi, nous trouvons que la reformulation est régie par une contrainte imposant à la fois similitude et différenciation par rapport à énoncé initial.

S'il semble admis que le changement qu'elle induit soit celui du point de vue énonciatif, la question de savoir ce qui ne varie pas reste entière. En outre, c'est par la reformulation que le scripteur agit sur l'interprétation de son discours à son lecteur dont il veut faciliter le travail. Alors, pour qu'un énoncé soit perçu comme la reformulation d'un autre énoncé (initial), ils doivent entretenir un lien. Elle permet de signifier à son lecteur ou allocutaire que ce qu'il vient de dire est acceptable, sans pour autant adhérer à son point de vue. Ainsi, elle nous permet de :

1. Préciser, clarifier un point de vue
2. Montrer à son interlocuteur qu'on l'a écouté, l'a compris
3. Amener, l'interlocuteur à exposer ses intentions.

Le tableau ci-dessous, nous présente les connecteurs de reformulation employés dans le corpus.

Les connecteurs de reformulation	Classe de seconde	Classe de terminale
Autrement dit	7	3
C'est-à-dire	3	1

Pour lui	1	0
Il veut dire que	0	1
Cela voudrait dire	1	0

S'il existe plusieurs types de reformulation possible, les élèves n'ont employé que les cinq connecteurs dans le corpus.

Dans la dissertation littéraire, l'emploi du connecteur de reformulation se manifeste souvent à trois niveaux :

- Premièrement, dans l'introduction, l'élève essaie toujours de reformuler son sujet après l'avoir posé. Par contre d'autres passent directement par la reformulation du sujet sans employer le connecteur de reformulation. C'est un cas très rare parce que cela demande une bonne compréhension du sujet proposé. Là, nous présentons des exemples où les apprenants essaient de reformuler leurs sujets :

- 1) C'est dans ce contexte que l'idée nous affirme « Les nouvelles technologies de l'information et de la communication sont à l'origine de la baisse du niveau des élèves ». **Autrement dit** avec les nouvelles technologies de l'information et de la communication les niveaux des élèves sont devenus faibles. (LD : 2L2)
- 2) C'est dans ce sens que l'auteur affirme que « Les nouvelles technologies de l'information et de la communication sont à l'origine de la baisse du niveau des élèves ». **Autrement dit** que la technologie présente plus de dangers que d'avantages. (LD : 2L2)
- 3) C'est dans ce sens que « Les nouvelles technologies de l'information et de la communication sont à l'origine de la baisse du niveau des élèves ». **C'est-à-dire**, elles sont à l'origine de la baisse du niveau des élèves. (LD : 2L2)
- 4) Voilà pourquoi l'auteur affirme que « Les nouvelles technologies de l'information et de la communication sont à l'origine de la baisse du niveau des élèves ». **C'est-à-dire** certains élèves prennent pour jouer et certains pour découvrir des choses qui se passe dans le monde. (LD : 2L2)
- 5) « La lecture a pour seule vocation de nous faire découvrir d'autres univers ». **Cela voudrait dire**, la lecture est l'unique objectif qui nous fait voyager dans d'autres univers. (L.D : 2L2)
- 6) « Les romanciers mentent plus profond que moi ». **Il veut dire que** le romancier écrit des ouvrages qui n'est pas réel dès fait réel (...). (TL2)

- 7) L'écrivain Edgar Poe dit que « Le beau est le seul domaine légitime de la poésie ». **Pour lui** on écrit le beau seulement. (TL'1)

Si la reformulation consiste à redire autrement la pensée de quelqu'un sans la trahir alors, nous sentons, dans ces exemples qu'il y a une trahison de pensée dans les exemples deux et quatre. Dans le deuxième, **l'auteur dit que la nouvelle technologie est à l'origine de la baisse du niveau des élèves**⁹² et l'élève reformule à sa manière en parlant **des dangers et des avantages de la technologie**. Dans le quatrième, c'est le même sujet, mais d'un autre scripteur. L'élève développe son sujet tout en pensant qu'il reformule. Ce que nous pouvons retenir, après l'étude des deux exemples, est que les élèves utilisent bien les connecteurs de reformulation mais le véritable problème réside dans la reformulation de la pensée. Si l'exemple numéro un reprend les mêmes mots du sujet, nous trouverons dans le septième exemple une autre trahison de l'énoncé initial.

- Deuxièmement, nous rencontrons la reformulation dans l'illustration d'un argument, puisque chaque argument doit être suivi d'un exemple, certains élèves font appel à une citation qui va leur servir d'exemple. Nous rappelons, à ce niveau que rares sont les élèves qui reformulent une citation qui sert à illustrer un argument. C'est parce qu'elle n'est fondamentale à ce stade que nous avons trouvé un seul exemple dans les copies :

C'est dans ce cadre que Julien Green dit : « Un roman est une fenêtre par laquelle on s'évade ». **C'est-à-dire**, que le roman nous éloigne de nos soucis quotidiens. (LD : TL'1)

- Troisièmement, il arrive souvent, pour un scripteur de faciliter la compréhension de son message à son lecteur et pour ce faire, il se reformule. C'est-à-dire, il revient sur ses propos en utilisant un langage familier. C'est le cas de cet élève qui essaye de se redire :

⁹² **Sujet** : Discutez l'idée suivante : « Les nouvelles technologies de l'information et de la communication sont à l'origine de la baisse du niveau des élèves. » (LD : 2nd L2)

Le roman en générale, la littérature en particulière peut être défini comme une œuvre d'imagination fictif du réel racontant d'histoire. **Autrement dit**, le roman est une œuvre fictif du réel. (LD : TL'1)

Dans cet exemple, avant de parler du connecteur, beaucoup de choses restent à dire sur l'énoncé premier de l'élève et sur sa compétence linguistique. Pour finir, nous dirons que la place et choix du marqueur de reformulation sont incontestables par contre, l'énoncé reformuler est à revoir.

2-3- Les connecteurs d'illustration

Connecteurs	Classe de seconde	Classe de terminale
C'est le cas de/citons le cas de	29	17
Par exemple/ Exemple	12	6
C'est dans ce contexte	4	6
Pour mieux illustrer	0	4
C'est fort de ce constat	2	1
C'est l'exemple de	2	9
C'est dans cette optique	2	3
Référons nous à	1	6
C'est ainsi que	2	2
Prenons l'exemple de	2	1
C'est dans ce sens	1	7
A titre d'exemple	0	4
C'est dans cette logique	1	1
C'est dans cette perspective	0	2

Le tableau ci-dessus nous présente les quelques connecteurs illustratifs parmi tant d'autres. C'est dire que les élèves ont plusieurs manières d'introduire un exemple qui sert de preuve à l'argument avancé. Ainsi, les connecteurs comme **C'est dans cette mouvance**, **C'est dans cette sillage**, **Comme (par) exemple**, **c'est pourquoi**, **Nous pouvons prendre comme**

exemple, Ceci trouve sa pertinence dans, Prenons comme exemple, Prenons le cas de, Voilà pourquoi, etc., sont aussi visibles dans le corpus. Les exemples ci-dessous sont extraits du corpus :

- 1) Ainsi nous pouvons estimer que l'écrivain de cet homme qui se fixe deux missions apporte la lumière et divers son peuple. **C'est dans se sans qu'**il est affirmé que « Les écrivains permettent aux hommes de corriger leurs défauts ». (...). (2L2)
- 2) Aujourd'hui avec la nombreusité de l'information et de la communication les élèves sont devenus paresseux ils n'apprennent plus. **C'est dans ce contexte que** l'idée nous affirme que « Les nouvelles technologies de l'information et de la communication sont les causes de la baisse du niveau des élèves. » (...). (2L2)
- 3) La lecture nous permet de moins distraire, de nous occuper, d'augmenter nos capacités intellectuelles mais aussi de savoir ce qui trame dans le monde. Malheureusement, plusieurs personnes usent son instrument de moins en moins. **C'est fort de ce constat** qu'on affirme : « Le livre a perdu le monopole de l'éducation ». (2S1)
- 4) De ce fait, l'œuvre poétique se donne des contraintes formelles telles que l'emploi des vers, des rimes, des strophes. **C'est l'exemple** des sonnets, la ballade, le rondeau qui s'inscrivent dans cette logique de mise en valeur de forme. (TL'1)
- 5) De ce fait, les lettres permettent à l'homme d'oublier tous ses problèmes. **A titre d'exemple** on peut citer le théâtre. Quant on regarde une pièce de Molière, on rit donc on n'est plus angoissé. (TS1)
- 6) Les romanciers ont tendance à s'identifier à un personnage si cette personne à des travers dans sa vie. **Si nous pouvons nous référer** sur le roman de Sartre intitulé Les Mots ici l'auteur illustre l'événement ayant marqué sa vie depuis son enfance. (TL2)

Ces exemples confirment la présence des connecteurs illustratifs mais cette présence des outils de liaison manifeste des insuffisances dans certains emplois. C'est le cas de l'usage répété du connecteur « **par exemple** ». Certains élèves ont tendance à n'utiliser que ces mêmes connecteurs. Ils semblent jouer le rôle des connecteurs « passe-partout ».

- 1) D'abord, les écrivains jouent un rôle très important dans la société. **Par exemple** de publier des romans et des pièces de théâtre. (2L2)

- 2) Ensuite, les écrivains sont à l'origine d'aider les hommes en publiant des pièces de théâtre en particulier des romans pour les apprenants. **Par exemple** de publier des recueils poétiques. (même élève)
- 3) Car sans les écrivains les hommes vont réussir dans la société et surtout dans la vie. **Par exemple** de ne pas utiliser les romans et des recueils poétiques. (même élève)

Les connecteurs illustratifs occupent une place importante dans le corpus car ils sont plus employés. Ce qui rend ennuyeux ses usages, c'est le fait qu'on les retrouve dans une même copie à trois voire quatre reprises.

L'autre cas que nous avons constaté, est l'emploi superflu de certains connecteurs illustratifs. En effet, il arrive souvent que l'élève utilise en même temps deux connecteurs d'illustration pour une même illustration : « **Comme** » et de « **Par exemple** ». Chacun de ces connecteurs pourrait servir à introduire un exemple ; souvent la préposition « par » est aussi omise par l'élève, il entame l'illustration avec « exemple » :

- 1) L'auteur veut donner l'illusion de la réalité dans le roman en situant les personnages dans le temps et dans l'espace. **Exemple** le roman Les Soleils des indépendances de Kourouman relate des événements censés se dérouler dans la période poste coloniale et met en scène des personnages qui auraient vécu à cette période comme le héros Fama qui représente tout les africains. (TL2)
- 2) D'une part, la science est avantageuse. En effet, il est pratiqué par des hommes qui savent son outil dans un environnement et qui leur protège du danger. **Comme exemple** les nouvelles technologies et la communication. (2S1)
- 3) Ensuite, le poème tel que « demain dès l'aube » il montre ses désespoir et exprime sa révolte symboliste et ceux de la renaissance. **Comme l'exemple** de verlain dans « Heureux qui comme Ulysse ». (TL'1)

L'autre problème régulièrement observé chez les apprenants est l'absence du connecteur d'illustration, pourtant nécessaire pour indiquer la preuve d'un argument. Dans la copie de cet élève, il n'y a ni illustration ni connecteur illustratif :

Le livre n'a plus d'avantage sur le plan éducatif. Car il facilite le divertissement et pervertit. D'abord le livre divertit. En réalité, ces œuvres a oublier tout nos soucis et tout nos ennuis. De ce fait les mène à la déconcentration. (2L2)

2-4- Les connecteurs d'opposition ou de concession

Les connecteurs comme **cependant, toutefois, par contre, mais, néanmoins, tandis que**, comptent en effet le nombre le plus élevé dans le corpus et à ce titre, leur usage exprimerait mieux la pratique linguistique des élèves. Par ailleurs, nous savons qu'Eddy Roulet et alii. retiennent deux propriétés qui caractérisent les connecteurs de contre argument comme **bien que, cependant, mais, néanmoins, pourtant et quand même**. Ils expliquent :

- (1) d'une part, les connecteurs contre-argumentatifs articulent des actes interactifs entretenant une relation (sémantique, argumentative ou pragmatique) de « contradiction », tout en résolvant cette contradiction à l'intérieur de l'intervention ;
- (2) d'autre part, cette contradiction (et sa résolution) se réalise pragmatiquement par des fonctions illocutoires ou interactives différentes : rejet d'un argument (i.e. le contre- argument), rejet d'un fait et constatation d'une contradiction (dans la terminologie généralement utilisée, concession, réfutation et contre-factualité)⁹³.

Malgré ses fonctions polysémiques, nous analyserons les connecteurs d'opposition en nous référant à deux fonctions principales : le renforcement et la réfutation.

Le tableau ci-dessous représente les connecteurs utilisés et le nombre de leurs emplois.

Connecteurs	Classe de seconde	Classe de terminale
Cependant	8	13
Toutefois	4	8
Par contre	1	4
Mais	4	3
Mais aussi	0	5
Néanmoins	1	1
Tandis que	1	0

⁹³ ROULET, E. et alii.1985 : L'articulation du discours en français contemporain, Berne, Lang. P133.

Nous remarquons de manière générale que ces connecteurs apparaissent dans la troisième partie de la dissertation ; même si nous constatons quelques cas dans l'introduction et souvent dans le passage à l'antithèse. C'est l'exemple de :

1. En somme, l'ouvrage a égaré le privilège de l'éducation. **Toutefois** il a connu un succès dans celle-ci. (2S1)
2. En un mot, la science nous aide vraiment à améliorer nos conditions de vie. **Néanmoins**, elle a des aspects négatifs. (2S1)
3. Le poète est une personne très exemplaire dans une société. **Toutefois**, certains le considèrent comme quelqu'un qui s'engage aux maux sociaux, d'autres en revanche le considèrent comme un artiste. (TL'1)

Ces trois extraits montrent parmi tant d'autres que nous pouvons trouver partout dans la dissertation littéraire des connecteurs d'opposition. Quelle que soit leur importance et cette présence notée, la lecture des copies nous donne à lire des impressions liées :

- **à l'absence des connecteurs d'opposition.** Ainsi, certains élèves n'ont pas employé de connecteurs d'opposition dans leur argumentation. C'est l'exemple de ces élèves qui ont omis le connecteur d'opposition aussi bien dans l'introduction que dans le développement :

- 1) L'écriture est une importance inestimable pour l'évolution de l'humanité. Ainsi nous pouvons estimer que l'écriture de cet homme qui se fixe deux missions apporte la lumière et divers son peuple. C'est dans ce sens qu'il est affirmé que « Les écrivains permettent aux hommes de corriger leurs défauts ». D'abord nous allons montrer la mission de l'écrivain et ensuite de donner le vocation de son écriture.

Le poète doit dans ses poèmes exalter ses sentiments intérieurs.

D'abord ; comme les poètes romantiques expriment leurs sentiments, leurs états d'âme. En réalité le poète montre leur émotion à travers leurs vers. C'est le cas de Victor Hugo dans « les contemplations » exprime sa tristesse avec sa perte cruelle de sa fille noyée à la seine avec son mari.

Ensuite, le poème tel que « demain dès l'aube » il montre ses désespoirs et exprime sa révolte symboliste et ceux de la renaissance comme l'exemple de Verlaine dans « Heureux qui comme

Ulysse ». Le poète doit exprimer ses sentiments personnels dans ses vers. Il peut aussi rechercher dans ses poèmes la beauté comme par exemple le poète parnassien vise la beauté dans leurs œuvres. Selon eux le poète doit pas être engagé pour défendre une cause quelconque. Il doit afficher une certaine neutralité et ne guère se livrer à un épanchement lyrique.

Au total, (...) (2L2)

- 2) Actuellement nous constatons que les écrivains jouent un rôle très important au sein de notre société. **Car** ils permettent aux hommes de connaître beaucoup de chose dans la vie. C'est dans ce contexte que certains déclare que « Les écrivains permettent aux hommes de corriger leurs défauts. » Quelles sont les importances ? Quelles sont les raison ?

Les hommes unior les écrivains au moment ou il leur facilite de corriger leurs défauts.

D'abord, les écrivains jouent un rôle très important dans la société. Par exemple de publier des romans et des pièces de théâtre. De ce fait il les mène à adopter de bonne chose comme de leur publier des livres et es recueils poétiques. Les hommes se sairent des livres pour corriger leurs défauts. En particulier cette outille nous permet de mieux corriger certains défauts par exemple les livres et des recueils de poème.

Ensuite, les écrivains sont à l'origine de aidé les hommes en publiant des pièces de théâtre en particulier des romans pour les apprenants. Par exemple de publier des recueils poétiques. Avec le livre les hommes réussissent de façon simple. Les écrivains nous saire de beaucoup de chose comme la réussite dans les études et surtout dans la vie.

En définitive, nous constatons que sans l'aide des écrivains les hommes ne vont pas corriger leurs défauts dans la société. A coté de l'importance nous montrons les raisons.

D'une part, les écrivains sont à l'origine de publier de outilles très utile dans la société. En effet les raisons des écrivains nous permettent de bien corriger leurs défauts en lisant les œuvres pour mieux comprendre le déroulement de la vie ainsi que dans la société ou nous somme. Par exemple de publier les pièces de théâtre.

D'autre part, les écrivains n'ont pas eu la faveur des hommes dans la société. Car sans les écrivains les hommes vont réussir dans la société et surtout dans la vie. Par exemple de ne pas utiliser les romans et des recueilles poétiques. Nous avons constaté que sans les écrivains les hommes d'aujourd'hui vont réussir facilement dans leurs études.

En un mot, les écrivains sont à la hauteur des hommes. Car elle leurs permettent de corriger leurs défauts.

En somme, les écrivains sont les seuls outils que les hommes utilise pour corriger leur défauts en particulier. Sans l'aide de ces écrivains les hommes ne vont pas corriger leurs défauts. Est-il possible de vivre sans les écrivains. (2L2)

Dans ces exemples, nous dénonçons aussi l'absence totale des connecteurs d'opposition.

- **au surcharge de connecteurs.** Pour introduire une opposition, les élèves font souvent appel à deux connecteurs d'opposition ; nous trouvons dans d'autres circonstances un connecteur d'opposition et un autre connecteur de sens différent. C'est le cas de :

1) En somme de notre analyse nous constatons que les nouvelles technologies a des méfaits **mais en d'autre part aussi** a des bienfaits. (2L2)

2) Finalement, la science est devenue destructif. **Mais** elle est **cependant** avantageux. (2S1) Là, nous pouvons dire que le double emploi de ces connecteurs peut avoir un impact sur le sens attendu. Dans l'exemple un, l'élève a une alternative, soit il maintient **mais....aussi**, soit il utilise **d'une part...d'autre part**. c'est presque la même chose pour le deuxième exemple, il doit supprimer un des deux pour assurer le rapport qu'il cherche à établir.

- **à l'orthographe du connecteur « cependant ».** Ce connecteur est écrit séparément par certains élèves :

En un mot le livre est nuisible pour les élèves. **Ce pendant** après avoir évoquer ce argument, nous pouvons dire que le livre est le monopole de l'éducation. (2S1)

2-5- Les connecteurs de conclusion

La conclusion d'une dissertation est, avant tout, un élément très important, car il s'agit de la dernière partie lue par un lecteur. Bien qu'elle puisse être facultative pour les dissertations juridiques, elle est en générale obligatoire dans la plupart des domaines d'études (littérature, économie, sciences politiques, histoire, etc.). Et pour conclure, le scripteur fait appel à des connecteurs de conclusion qui marquent le début d'une conclusion. En effet, un connecteur conclusif est un marqueur de cohésion textuelle employé dans un texte dans le but d'indiquer le passage à la partie finale ou conclusive d'un texte notamment **en somme, donc, bref, pour**

conclure, en définitive, en résumé, finalement, en un mot, en conclusion, etc. Ils traduisent le passage à la conclusion générale ou partielle.

Le tableau ci-dessous nous présente les connecteurs de conclusion employés par les élèves :

Connecteurs	Classe de seconde	Classe de terminale
En définitive	1	11
En guise de conclusion	1	1
En résumé	4	0
En somme	3	4
En conclusion	0	2
En un mot	1	0
Au terme de notre analyse	6	0
Au terme de notre réflexion	1	2
Au bout du compte	0	1
Au total	1	0
A la lumière de notre étude	1	0
Pour conclure	1	1
Finalement	0	3

Le tableau précise que les élèves ont employé 45 connecteurs de conclusion sur 50 copies de dissertation. Ce qui revient à dire que cinq élèves n'ont pas conclu leur dissertation. Cette absence de la troisième partie de la dissertation peut se justifier par le déficit temporel.

Souvent la compréhension du sujet pose un problème chez l'apprenant. En outre, les conclusifs trouvés dans les copies sont en position initiale. Le connecteur de conclusion délimite deux

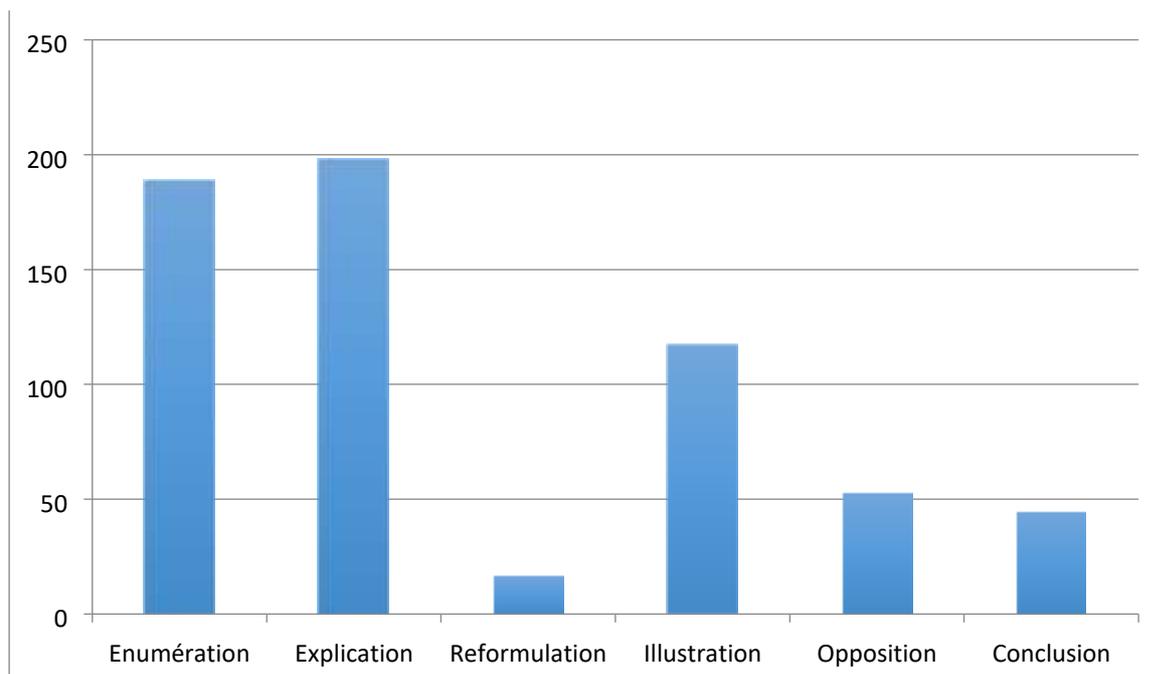
parties dans la rédaction (développement et conclusion) et annonce le début du résumer des propos présentés dans le développer. C'est le cas de :

- 1) **En définitive**, l'écrivain étant producteur artistique ne devrait pas négliger la beauté qui est l'une de ces caractéristiques. Toutefois, le poète doit être engagé pour la prise en charge des problèmes sociaux. (...). (TL'1)
- 2) **Pour conclure**, l'ouvrage n'a plus une place privilégiée dans l'éducation. Toutefois, il a obtenu des points forts dans ce domaine. (...). (2S1)
- 3) **En sommes**, le livre n'est pas le seul moyen d'éducation mais il peut s'avérer très important. (...). (2L2)

Dans les exemples ci-dessus, nous avons les connecteurs de conclusion qui inaugurent la partie finale de la rédaction c'est-à-dire la conclusion. Si la conclusion est comprise comme un espace où l'élève doit récapituler les idées ou opinions développées dans le développement, dans certains cas, les apprenants ne font pas une récapitulation des idées. Ils poursuivent plutôt avec des explications, souvent ils insistent, dans la conclusion, sur une partie du développement.

La présentation formelle des conclusifs nous montre que les élèves ont moins de soucis au choix et à l'emploi des conclusifs. C'est dans le fond de la partie, c'est-à-dire de la conclusion où nous pouvons noter des maladresses. Dans cette partie, nous attendons que l'élève fasse un bilan de tout ce qu'il a développés, qu'il réponde à la problématique soulevée et qu'il ouvre une perspective ; mais certaines conclusions ne répondent pas à cette norme. L'élève développe encore certaines idées dans cette partie.

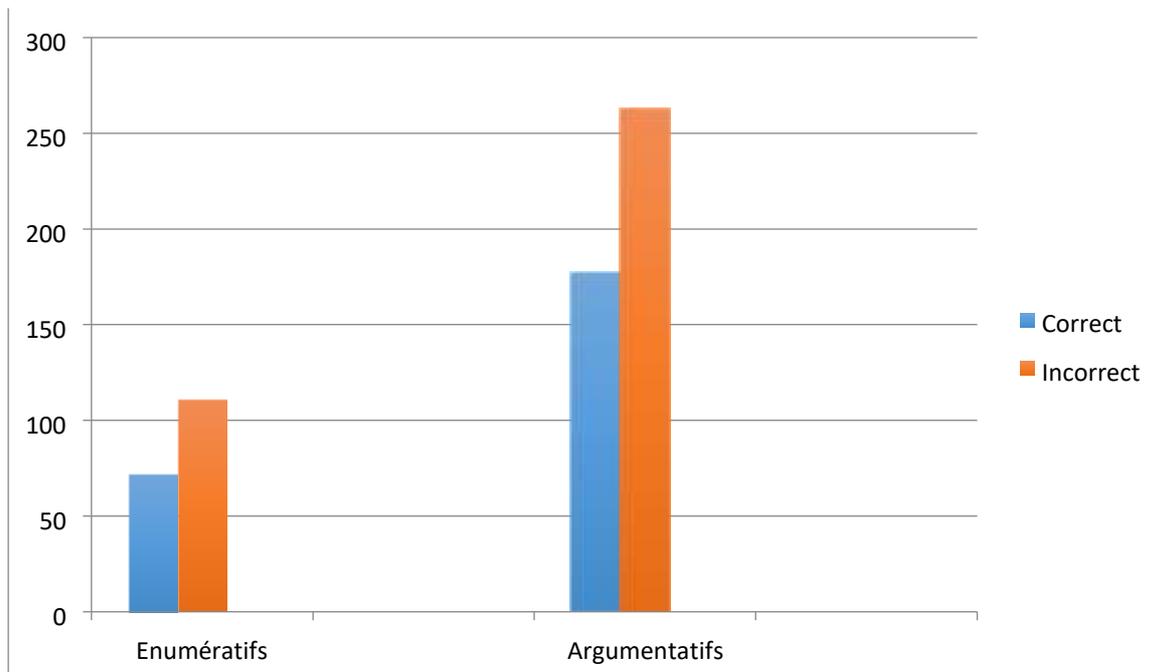
Le diagramme ci-dessous synthétise les données des tableaux énumérés ci-haut et présente les connecteurs exploités dans le corpus.



Ce diagramme montre que les connecteurs explicatifs/justificatifs sont plus employés par les élèves. Les énumératifs viennent en deuxième position suivie des connecteurs d'illustration, d'opposition, de conclusion et enfin des connecteurs de reformulation manifestent un faible emploi dans le corpus.

II – Analyse du corpus

Après avoir exploité le corpus, c'est-à-dire les copies de dissertation des élèves du Lycée, les résultats montrent que les connecteurs précisent les relations qui existent entre les différents énoncés d'un texte tout en permettant au lecteur de traiter l'information reçue avec justesse, mais ils montrent aussi que les difficultés liées à l'usage des connecteurs ne sont pas passagères mais d'ordre fondamental. C'est la raison pour laquelle nous avons proposé ce diagramme précisant les emplois correct et incorrect des connecteurs étudiés.



Les connecteurs		
	Enumératifs	Argumentatifs
Emploi correct	72	177
Emploi incorrect	111	263

Cette expérience nous a permis de localiser des points importants du dysfonctionnement des pratiques de connexion dans la production des élèves. Il ressort de ce mauvais fonctionnement les traits suivants :

- **Le choix du connecteur en rapport avec la logique argumentative** : la place que certains connecteurs occupent, nous montre que les connecteurs sont entendus dans les explications et lus souvent dans les documents sans tenir compte de leurs valeurs. Nous comprenons par là qu'il n'y a pas un enseignement spécifique sur les connecteurs, si nous nous référons aux différentes maladresses trouvées sur les copies : l'absence des connecteurs, le mélange des paires (**d'abord, dans un deuxième temps, etc.**), l'orthographe de certains connecteurs (**ce pendant**), la répétition des mêmes connecteurs, le suremploi des connecteurs (**mais cependant**), à la place qu'occupe

certain connecteurs (**premièrement, deuxièmement, etc.**) respectivement en début de thèse et d'antithèse.

- **La manipulation de la langue de l'académie (le français)** : les Lycéens rencontrent des obstacles dans la rédaction. Il est vrai que nous pensons d'abord en langue du terroir enfin nous écrivons en français, mais ici le lecteur se perd souvent en lisant certaines copies. Nous dirons donc qu'il y a l'influence de la langue maternelle sur le français, c'est-à-dire la langue de l'école. Nous déduisons que les élèves qui sont à un pas de l'Université, ne sont pas bien formés pour réussir leur production écrite (dissertation) qui est une activité indispensable mais complexe.
- **La répétition formelle de certains connecteurs** : Le constat est presque général, en lisant dix introductions, nous remarquons dans l'annonce du plan par exemple les mêmes marqueurs : dans un premier temps, dans un deuxième temps, d'abord, enfin, etc. Cela montre que le niveau est très bas ; le lecteur a tendance à lire la même introduction alors qu'il est à la dixième copie.
- **Le manque de diversification des connecteurs** : cela peut s'expliquer par le fait que les élèves n'ont pas assez de compétences qui pourront leur permettre de permuter les outils de connexion.

Il est donc important, de mettre en place des dispositifs didactiques nécessaires pour améliorer la qualité du produit textuel de l'élève. Ainsi, pour réussir ce travail, la tâche revient à l'enseignant, le premier responsable du savoir et du savoir-faire de l'élève, d'apporter plus d'explications ou en faire des leçons sur des remarques ou des appréciations qu'il note couramment sur les copies : pas cohérent, flou, mal dit, pas de connecteur ou connecteur mal employé, pas de ponctuation, etc.

Conclusion

Nous pouvons dire que les connecteurs sont présents dans les écrits des élèves mais nous notons à la suite beaucoup d'impropriétés dans le choix et la place qu'on lui assigne.

CONCLUSION GENERALE

Nous avons, à travers ce travail, pu mener une recherche sur l'emploi des connecteurs dans la production écrite des élèves. C'est un travail qui a pour objectif d'évaluer le rapport qu'ont les élèves avec les normes rédactionnelles d'un discours scientifique et surtout la compétence qui leur permet d'articuler des connecteurs logiques. Ces derniers occupent une place importante dans toute production scientifique. C'est dans cette perspective que Corinne ROSSARI souligne : « les connecteurs sont toujours considérés comme des indices linguistiques permettant d'explicitier des relations de cohérence. Ils sont en quelque sorte les calques des relations de cohérence »⁹⁴.

Dans le premier chapitre, nous avons proposé plusieurs définitions pour cadrer les contours du terme générique mais ces définitions demeurent incomplètes, du fait que le comportement du connecteur varie et change suivant des données qui se définissent dans le texte et selon les contextes d'emploi. Mais, ce qu'il faut retenir sur le **connecteur** est que c'est un mot ou un groupe de mots ayant la fonction de lier entre elles des unités linguistiques : les phrases, les paragraphes, etc. et qui assure leur cohérence. A la question de la classe grammaticale des connecteurs, nous affirmons qu'ils peuvent être des mots des catégories suivantes :

- des adverbes ou des locutions adverbiales ;
- des prépositions ou des locutions prépositionnelles ;
- des conjonctions ou des locutions conjonctives.

Quant au classement de ces outils de connexion, Adam précise qu'il n'y a pas un seul classement possible. C'est à la fin de ce chapitre où nous avons développé l'argumentation pour insister, en dehors de la défense d'un point de vue, sur le fait qu'il fonctionne en fonction des exigences de l'auteur et sa structure dépend de la consigne imposée par un sujet.

Dans le chapitre II, il est question de production écrite. Nous pouvons déduire qu'elle est une activité complexe. Complexe parce qu'il faut réunir à la fois plusieurs compétences. Elle fait appel aux différentes disciplines, aux différentes cultures, avec des opérations logiques et des

⁹⁴ Corinne ROSSARI, Connecteurs et relations de discours : des liens entre cognition et signification, Ed. PUN, Nancy, 2000, p.16.

stratégies variées. J-P CUQ et I GRUS affirment à juste titre que : « rédiger est un processus complexe et faire acquérir une compétence en production écrite n'est certainement pas une tâche aisée »⁹⁵

Les notions de cohésion et de cohérence sont interdépendantes. Avant de parler de cohérence, nous parlons de cohésion c'est-à-dire l'entente entre les mots d'une phrase. La cohérence, bien qu'elle dépende de celui qui juge le texte, obéit selon Charolles à quatre règles. Nous avons aussi proposé une méthodologie de la dissertation pour permettre à l'apprenant d'avoir une orientation. Elle peut avoir la structure suivante :

- **Introduction** : amorce du thème selon le contexte, la reprise du sujet, la reformulation, la problématique et le plan.
- **Développement** : phrase de présentation, 1^{ère} partie : thèse, argument1, exemple ; argument2, exemple ; etc. Conclusion partielle et phrase de transition 2^{ème} partie : antithèse, argument1, exemple ; argument2, exemple, etc.
- **Conclusion** : bilan de l'analyse, point de vue et perspective.

Dans le troisième chapitre, exploitation du corpus, nous avons trouvé plusieurs outils de connexion suffisants pour mener à bien ce travail. Cette présence des connecteurs n'est pas sans conséquence. Nous notons des maladresses après avoir exploiter notre corpus. Elles sont de plusieurs ordres et qui nous poussent à confirmer nos hypothèses de départ :

- « Les élèves du cycle secondaire rencontrent des difficultés dans l'emploi des connecteurs logiques ».
- « Les élèves ne possèdent pas de bagages linguistiques nécessaires pour réussir leurs productions écrites »

Après une analyse des situations, nous pensons que les connecteurs devraient être enseignés afin de permettre à l'élève de résoudre le problème d'emploi des connecteurs. Même si son sens dépend du contexte mais l'apprenant doit connaître au moins la première fonction du connecteur

⁹⁵ CUQ JEAN PIERRE, ISABELLE GRUS, cours de didactique et du Français, 2009, p184.

qu'il va employer. Nous pensons que ce travail mérite d'être élargi vu le nombre et le comportement des connecteurs dans un texte scientifique.

BIBLIOGRAPHIE GENERALE

1 – Le corpus

-Les copies de devoir et de composition des élèves du Lycée Djignabo de Ziguinchor.

-Les sujets :

1-Le poète ne cherche qu'à embellir. Qu'en pensez-vous ? (la terminale L'1)

2- « La lecture a la seule vocation de nous faire découvrir d'autres univers. » Discutez cette affirmation. (la seconde L2)

3- Le livre n'a plus le monopole de l'éducation. Qu'en pensez-vous ? (la seconde L2, la seconde S1)

4 - Les écrivains permettent aux hommes de corriger leurs défauts. Partagez-vous cet avis ? (la seconde L2)

5- La lecture n'est plus pour les élèves un moyen nécessaire et appréciable d'acquisition de connaissances. Discutez cette opinion. (la seconde L2)

6- Discutez l'idée suivantes : « Les nouvelles technologies de l'information et de la communication sont à l'origine de la baisse du niveau des élèves. » (la seconde L2)

7- La science nous aide à améliorer nos conditions de vie. Partagez-vous cette assertion ? (la seconde S1)

8- Dans un de ses ouvrages, Albert Colin fait dire à un de ses personnages : « Les romanciers mentent plus profond que moi, ils font tous de mauvais livres qui font croire aux jeunes filles que l'amour est une volière du paradis, et aux femmes que le mariage est un égout ! » (les terminales L2 et L'1)

2 – Les ouvrages

1. A-ADAM, J-M., 2005. La Linguistique Textuelle : Introduction à l'Analyse Textuelle des Discours. Paris : Armand Colin.
2. ALTEMBERG, B., 1999. Adverbial Connectors in English and Swedish: Semantic and Lexical Correspondences. New York : Longman.
3. AMOSSY, R., 2012. L'Argumentation dans le Discours. Paris : Armand Colin.
4. CARTER- THOMAS, S., 2000. La cohérence textuelle : pour une nouvelle pédagogie de l'écrit, Paris l'harmattan.
5. COIRIER, P., GAONAC'H, D., PASSERAULT, J.M., 1996. Psycholinguistique textuelle : Approche cognitive de la compréhension et de la production des textes. Paris : Armand Colin.
6. CUQ, J. P., et GRUCA, I., 2007. Cours de didactique du français langue étrangère et seconde, Presse universitaire de Grenoble.
7. CHARAUDEAU, P., cit.in POLLET, M-C., 2001. Pour une didactique des discours universitaires : étudiants et système de communication à l'université, Ed. De Boeck Université, Belgique.
8. CHAROLLES, M., 1988. Les études sur la cohérence, la cohésion et la connexité textuelles depuis la fin des années 1960, Modèles linguistiques, Lille, Presses de l'Université de Lille 111.
9. CHASSANG, A., et SENNINGER, C., 1992. La dissertation littéraire générale : classes supérieures de lettres et enseignement supérieur. Paris : Hachette.
10. DAVID, J. et PLANE, S., 1996. L'apprentissage de l'écriture de l'école au collège. Paris : PUF.
11. DENIS, Bertrand, 1999. Parler pour convaincre. Rhétorique et discours, Paris, Gallimard.
12. DE WECK, 1993, cité par MANGENOT, F. (1997a) Le multimédia dans l'enseignement des langues. Dans CRINON & GAUTELLIER (éd.), Apprendre avec le multimédia, Où en est-on ? Paris : Retz.

13. DUCROT, O., 2005-2006. Cit.in Claude Vargas et Christina Romain dans leur « Aperçu théorique sur la langue, le langage et quelques problèmes connexes », (cours magistral PE1), Marseille.
14. DUCROT Oswald et alii., Les mots du discours Ed. Minuit, Paris, 1980.
15. FONTAINE, ST., 2003. Lexique des études littéraires – cours : le texte argumentatif, une synthèse.
16. GARY-PRIEUR, M-N., 1999. Les termes clés de la linguistique, Ed. Seuil, Paris.
17. GENETTE, G., 1969. « Rhétorique et enseignement ». Figures II, 23-43. Paris : Seuil.
18. GUIMIER, C., 2000. « Introduction », Connecteurs et marqueurs de connexions, Syntaxe et sémantique, 1/2000, Presses universitaires de Caen.
19. GUILLAUME, G., 1999. Cit.in SIOUFFI Gilles et RAEMDONK Dan Van, 100 fiches pour comprendre la linguistique, Ed. Bréal, France.
20. GUY BRASSART, D., 1998. « Argumentation et typologie textuelle/discursive » in Clémence Préfontaine et al. Pour mieux comprendre la lecture et l'écriture, Ed. Logiques, Canada.
21. HARRIS, Z., 2002. Cit.in Violaine de NUCHEZE et Jean-Marc COLLETTA dans leur Guide terminologique pour l'analyse des discours : lexique des approches pragmatique du langage, Ed. Peter Lang, Allemagne.
22. JEANDILLOU, J. F., 1997. L'analyse textuelle, Ed. Armand colin, Paris.
23. KOCOUREK, R., 1991. La langue française de la technique et de la science : vers une linguistique de la langue savante, Ed. Brandstetter Verlog, Allemagne.
24. Moeschler, J., Reboul, A., Luscher, J-M., et Jayez, J., 1994. Langage et Pertinence. Nancy : Presses Universitaires de Nancy.
25. MAINGUENEAU, D., 1990. Éléments de linguistique pour le texte littéraire, Bordas, Paris.
26. Marie-Noëlle Gary-Prieur, 1999. Les termes clés de la linguistique, Ed. Seuil, Paris.
27. MOESCHETER J. et REBOU, L. A., 1998. Pragmatique du discours. De l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours, paris, Armand Colin.
28. MOESCHLER, J., 1985. Argumentation et conservation, Hatier crédif.

29. Moirand S. (1979). Situation d'écrit : compréhension/production en français. Langue étrangère, Paris, CLE International.
30. MOREL, M. A. 1996 : La concession. Paris : Ophrys.
31. NOLKE, H., 2005. Il y a Connecteurs et Connecteurs. Paris : Kimé.
32. PERELMAN, C., 1977. L'équipe rhétorique. Rhétorique et argumentation. Paris, Vrin.
33. PLANTIN, C., 1982. Lieux communs, Topoi, Stéréotypes. Paris : Kimé.
- 2005. L'argumentation : histoire, théories et perspectives, Paris, Seuil.
34. REUTER, Y., 2000. Enseigner et apprendre à écrire : construire une didactique de l'écriture. Paris : ESF.
35. Riegel, M., Pellat, J-M., et Rioul, R., 2011. Grammaire Méthodique du Français, 4e édition. Paris : Presses Universitaires de France. - 2005. Grammaire méthodique du français. Paris
36. ROSSI, C., 2000. Connecteurs et relations de discours : des liens entre cognition et signification, Ed. Presse Universitaire de Nancy, Nancy.
37. ROULET, E. et E. Roulet, Auchlin, A., Moeschler, J., Rubattel, C., et Schelling, M., (1985, 3^e édition, 1991) : L'articulation du discours en français contemporain, Berne : Peter Lang.
38. SAUSSURE, F., (de), 2003. Cours de linguistique générale Ed. Enag (3^{ème} édition), Alger.
39. SIOUFI, G et RAEMDONCK, D. V., 1999. 100 fiches pour comprendre la linguistique, Ed. Bréal, France.
40. SHIRLEY, C-TH., 2000. La cohérence textuelle : pour une nouvelle pédagogie de l'écrit, Ed. L'harmattan, Paris.
41. SPERBER D., et WILSON D., 1989. La Pertinence : Communication et Cognition, Paris : Minuit.
42. TOURATIER, C., 2001. Adverbe et circonstant. Paris : PUF.
43. TRAVAUX du CLAIX, n° 19, 2005, dir. Christian Touratier et JeanMarie Merle, « La connexion et les connecteurs ; la phrase existentielle », Publications de l'Université de Provence, ISBN 2-85399-627-1.
44. TREMBLAY, (R). & alii., 1994. Le texte argumentatif et les marqueurs de relation. BN de Québec, Université Laval.

45. VERGAS, C., 1999. Grammaire pour enseigner tome1 : L'énoncé, Le texte, La phrase. Armand Colin, Paris.
46. VIGNER, G., 2001. Enseigner le français comme langue seconde, Paris : CLE international.
- 1979. Lire : du texte au sens : éléments pour un apprentissage et un enseignement de la lecture. Paris : CLE International.
46. ZUFEREY, S., 2010. Lexical Pragmatics and Theory of Mind: The Acquisition of Connectives. Amsterdam : John Benjamins.

3 - Articles

1. Adam, J. M, 1977. « Ordre du texte, ordre du discours, Pratiques », no13.
2. Adam J.-M., Revaz F. (1989). « Aspects de la structuration du texte descriptif : les marqueurs d'énumération et de reformulation, Langue française ». Vo l. 81 n°1. Structurations de textes : connecteurs et démarcations graphiques. pp. 59-98.
3. ALBERT, M.-C., 1998. « Evaluer les productions écrites des apprenants ». Le Français dans le monde. N°299.
4. BELLENGER, L., 1992. « L'argumentation, Principes et méthodes », n17, Paris.
5. BOURQUE, G., 1987. « La cohérence ou la cohésion, Liaisons », vol. 11, no 3-4.
6. CHAROLLES, M., 1978. « Introduction aux problèmes de la cohérence des textes ». In : Langue française, n°38, 1978. Enseignement du récit et cohérence du texte. pp. 7-41.
7. JACKIEWICZ A., « Repérage et délimitation des cadres organisationnels pour la segmentation automatique des textes » Identification and delimitation of organizational frames for automatic text segmentation, Colloque International sur la Fouille de Textes – Hammamet – Tunisie – 20-23 octobre 2002, article disponible sur <http://lalic.paris-sorbonne.fr/PUBLICATIONS/2001>
Consulté12/03/2018
2002/jackiewicz/Cift2002.pdf consulté en Juillet 2019.
8. JEAN-CLAUDE, ANSCOMBRE et OSWALD, DUCROT, 1983.
« L'argumentation dans la langue », Bruxelles, Hardaga, chap.N°:7.

9. A-MAINGUENEAU, D., « Le langage en suspens », DRLAVn⁰34-35, 1986, pp. 77- 94- 133. « Vingt ans après : Linguistique et nouvelle critique », le gré des langues, n¹, 1990, paris, L'Harmattan., pp.159-163. « L'unité de la linguistique », DELTA, vol.6, n², Sao Paulo, 1990, pp.127-138.
10. PAGE, M., 1981. « Cohésion et cohérence dans la compréhension de texte », Communication présentée au VIe Congrès de l'Association Internationale de Linguistique Appliquée.
11. PATRY, R. et MENARD, N., 1985. « Spécificité du lexique dans ' l'analyse de la cohésion : problématique et perspectives d'applications », Bulletin de l'ACLA, Actes 16e colloque annuel, vol. 7, no 2.
12. TURCO G., et COLTIER D., 1988. « Des agents double de l'organisation textuelle, les marqueurs d'intégration linéaire, "L'Organisation des textes" », Pratiques n°57, mars.
13. WOLTON, D., 1955. Cit.in Céline Beaudet dans son article intitulé « Clarté, lisibilité, intelligibilité des textes : un état de la question et une proposition pédagogique », in Recherche en rédaction professionnelle, Vol. 1, n°1, 2001.

4 - Thèse

LECAVALIER, J., 2003. « La didactique de l'écriture : les marqueurs de relations dans les cours de français du collégial ». Thèse de doctorat inédite. Faculté des études supérieures. Université de Montréal.

5 - Mémoire

Cité par Asma BAYAT, « Intention de communication et articulation logique dans le texte scientifique », Mémoire de magister, Université Kasdi Merbah, Ouargla, 2011.

6 - Dictionnaires

1. DUBOIS, J., 2002b. Gand Dictionnaire de Linguistique et science du langage, paris, édition Larousse.
2. Le bon usage édition 2011.
3. NEVEU, F., 2004. Dictionnaire des sciences du langage, Armand colin, paris.

7 - Webographie

1. Adam,J.M., <http://alsic.revues.org/index300.html> #texte, consulté le 12/03/2016.
2. HAZALEL-MASSIEUX Marie-Christine, « De la connexité aux connecteurs, en français et au créole » In http://créole.free.fr/archives_GSB/GSB92.pdf, Consulté le 09/01/2017.

ANNEXE

- Extrait du corpus

Année
Manga
et I

Vendredi Le 12 Avril 2017

Devoir n°1 de seconde, semestre de français

Discutez l'idée suivante: « Les nouvelles technologies de l'information et de la Communication sont à l'origine de la baisse du niveau des élèves. »

De nos jours nous constatons que la nouvelle technologie occupe une place très importante dans la société. Chaque élève veut avoir une telle chose portable, un ordinateur, ou une tablette. à ce niveau, tandis que les uns voient leurs intérêts, les autres par contre les autres envoient toute le contraire. Ce qui semble révéler l'idée selon la quelle les nouvelles technologies de l'information et de la Communication sont à l'origine de la baisse du niveau des élèves. Autrement dit il présente plus d'inconvénient que d'avantages. Dans quelle mesure dit-on que les nouvelles technologies ont plus de méfaits que de bienfaits?

Pour mieux analyser notre problématique nous tenterons d'abord de montrer d'abord les inconvénients de

nouvelles technologies et ensuite de donner ses avantages.

Nous commencerons par montrer que la nouvelle technologie a des méfaits: dans un premier temps: la connexion à l'internet. Car certains élèves qui passent tout leur temps à se connecter même ~~sur~~ s'ils sont en classe ils ne suivent même pas les cours ils sont toujours sur Facebook ne se déconnectent jamais. C'est la plus part des élèves n'ont pas le temps de revoir leur cahier pour apprendre leurs leçons ils sont très dépendent de la connexion. Dans un second temps la communication à travers les téléphones portables en effet elle est la plus grande cause de ce phénomène des élèves qui sont toujours en communication avec leurs copains ou copines et qui ne se donne même pas le temps d'apprendre leurs leçons à la maison par exemple les lignes de Kinene à 300F on a deux heures d'appelle. en résumé les arguments et les exemples que nous venons de ~~vous~~ donner montrent que la nouvelle technologie a des méfaits.

Pour contre la nouvelle technologie peut aussi donner des avantages aux élèves.

En premier lieu nous avons l'internet:

• a travers l'internet les élèves peuvent faire des recherches découvrir de nouvelles sciences et aussi augmenter leurs savoirs et renforcer nos études. pour prouver nous avons nos frères étudiants qui étudient à travers l'internet. En seconde lieu la technologie est une ~~meilleure~~ meilleure manière de connaissance car avec la technologie nous sommes au courant de tout ce qui se passe dans le monde. C'est le cas en Allemagne hier l'attanta qui ses devoirs à Dortmund est vite balancés dans le monde. bref les arguments et les exemples prouvent que la nouvelle technologies a des avantages.

Au terme de notre analyse nous constatons que les nouvelles technologies a des méfaits mais d'autre parts il présente plus de bienfaits pour les élèves d'aujourd'hui. en ce qui nous concerne pratiquer la nouvelles technologies est très important mais de l'essais en mauvais sens et de prendre ces bienfaits. Avec le développement du monde est ce que la technologies occuperont toujours sa place dans le monde.

Faton
GASSAMA
TL'LG

Mardi 11 Avril 2017

Sujet : Le poète ne cherche qu'à embellir
Ou en pensez-vous ?

10
20

En poésie, diverses conceptions existent par rapport aux fonctions de l'écrivain. Pour certains, ils défendent l'idée d'une poésie engagée, pour d'autres poètes privilégient la dimension esthétique. C'est dans ce sens que d'aucuns disent que « le poète ne cherche qu'à embellir ». Pour mieux cerner notre travail, nous allons d'une part montrer que le but du poète doit être la recherche de la perfection formelle. N'est-elle pas une fonction engagée ?

Le poète est un créateur de lettres.
D'une part, le poète exploite les ressources
du langage à fin de produire une œuvre

apte à embellir. En réalité, le poète charme le lecteur pour sa beauté. De ce fait, l'œuvre poétique se donne des contraintes formelles telles que l'emploi des vers, des rimes, des strophes. C'est l'exemple des sonnets, la ballade, le rondeau. Cui s'inscrivent dans cette logique de mise en valeur de forme.

D'autre part, le poète privilégie la forme du message par le travail sur les mots. En réalité, il met en œuvre la splendeur du poème attribue à la poésie une fonction esthétique. De ce fait, le poète parvient à produire une œuvre parfaite irréprochable et capable de servir son temps. Prenez l'exemple de Gautier et les adeptes du mouvement comme Banville ou Hérédia entre autres préconisent une poésie éthérisante dont le seul but serait la quête de la beauté gratuite et éternelle. En final, le poète est un créateur de mots. Par contre l'écrivain se donne une mission d'informer le lecteur sur les difficultés sociales.

D'abord, l'écrivain doit être engagé dans la prise en charge des maux réels que ce soit les dangers que le menace. En effet, les poètes du mouvement de la négritude n'étaient engagés dans la dénonciation des horreurs du système colonial en vigueur de l'Afrique. Réferons nous à Césaire, Senghor et Damas et tant et autres avaient jugés nécessaire de se ranger du côté des peuples opprimés.

Ensuite, le poète peut fonctionner comme une miroir social en ce sens qu'elle représente les réalités sociales et particulièrement les préoccupations humaines. Effectivement, le poète se donne pour mission d'informer le lecteur sur les difficultés. Ainsi, il sensibilise par rapport aux anomalies et injustices de la vie. C'est l'exemple de David Diop composer les vautours. Une poésie critique à l'encontre du colon dont il met en nu l'hypocrisie et la cupidité dans

l'exploitation des recherches du continent
noir.
richesses

En définitive, l'écrivain étant producteur
artistique, ne doit pas négliger la beauté
qui est l'une de ses caractéristiques. Tout-
fois, le poète doit être engagé pour la
prise en charge des problèmes sociaux.

- Pour notre part, nous adhérons à une
poésie engagée car l'écrivain doit toujours
se mettre au service de l'engagement au
regard des injustices.

Table des matières

DEDICACE	1
REMERCIEMENT.....	2
Liste des abréviations.....	3
INTRODUCTION GENERALE	5
PREMIERE PARTIE : CONNECTEURS ET PRODUCTION ECRITE.....	10
CHAPITRE I : ETUDE DES CONNECTEURS LOGIQUES	11
I – Historique et Définitions	11
1 - Fonction des connecteurs logiques	19
2 - La classe grammaticale des connecteurs.....	21
II- Classement des connecteurs.....	23
1- Connecteurs temporels.....	23
2- Les connecteurs spatiaux	23
3- Les connecteurs argumentatifs.....	23
3-1-Opposition-concession.....	24
3-2-Explication et Justification	24
3-3-Connecteurs de complémentation.....	24
3-4-Connecteurs de conclusion	25
4- Les connecteurs d'énumération	25p
5-Tableau récapitulatif de quelques connecteurs	26
III- L'ARGUMENTATION.....	29
1-Historique.....	30
2-Définition de l'argumentation.....	31
3-Fonction d'un texte argumentatif.....	33

4-Les différents plans d'un texte argumentatif	33
5-Rappel de quelques éléments de base du tissu.....	34
CHAPITRE II : LA PRODUCTION ECRITE.....	41
I – Elucidation conceptuelle	41
II - La cohésion et la cohérence.....	46
1-La notion de cohésion	46
2-La notion de cohérence	50
3-La relation entre cohésion et cohérence.....	57
4-Les différents types de textes	59
5- La Dissertation Littéraire	63
DEUXIEME PARTIE : Analyse des situations de classes	69
CHAPITRE III : EXPLOITATION ET ANALYSE DU CORPUS.....	70
I – Exploitation du corpus	70
II – Analyse du corpus.....	91
CONCLUSION GENERALE.....	94
BIBLIOGRAPHIE GENERALE	98